

**FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES**



# **SAINTS LASALLIENS**

**D'HIER ET DE ...DEMAIN**



**Rodolfo Cosimo Meoli, FSC**  
***Postulateur Général***

**2<sup>ème</sup> édition**



**SAINTS**

**LASALLIENS**

**D'HIER ET DE ...DEMAIN**







## **SAINTS LASALLIENS D'HIER ET DE ...DEMAIN**

Une galerie de saints Lasalliens qui représente seulement une partie de cette collection de richesse humaine, immense et très diverse qui descend de l'imitation d'un unique modèle : le Christ. On passe de personnalités passionnantes (Miguel, Raphaël-Louis, Exupérien) aux "saints quotidiens" (Bénilde, Mutien, Grégoire...) jusqu'à ceux qui ont signé de leur sang leur fidélité au Christ Seigneur (Salomon, Jaime Hilario, James Miller...)

Les saints sont-ils des restes du passé et des figures inutiles, ou bien, au contraire, a-t-on besoin aujourd'hui, plus que jamais, de modèles de vie chargés de sens ? Au lecteur de réfléchir et de répondre.


*Rome, 15 mai 2007*

*Dans l'Institut: fête de St. Jean-Baptiste de la Salle*

*2<sup>ème</sup> édition: 1<sup>er</sup> novembre 2013*

Les histoires connues de Frères qui sont des saints ne sont pas en petit nombre, mais beaucoup plus nombreuses encore sont celles qui ne sont écrites qu'au ciel. Celles-ci représentent une réserve secrète sur laquelle l'Institut s'appuie depuis le temps de Saint Jean-Baptiste de La Salle, elles sont une sève souterraine qui court dans les coins les plus lointains et les plus ignorés de la carte de notre Institut.

Il serait beau de raconter la sainteté inconnue de dizaines de Frères qui ne sont jamais sortis des plis du quotidien, qui ont mené leur existence dans l'anonymat, qui ont fait des actions ordinaires de tous les jours, leur chef-d'oeuvre, de leur donation totale et de l'amour du Seigneur, leur nourriture, des sacrifices et des renoncements, leur liturgie quotidienne. Il serait important et exemplaire, mais ce n'est pas possible. Il est juste pourtant, avant de tracer quelques profils connus de nous, de payer un tribu de reconnaissance et de louange à tous nos saints inconnus qui ont apporté leur précieuse contribution à la glorieuse histoire de notre Congrégation ; leur sainteté, même si elle n'atteint jamais les autels, a transformé des existences apparemment ordinaires, en authentiques chefs-œuvre de la grâce et a attiré tant de bénédictions sur l'oeuvre apostolique de tous. D'autre part, si on confronte l'histoire de ces hommes de Dieu avec celle de nos saints officiellement parvenus à la gloire des autels, on constatera que les routes parcourues sont les mêmes, que les choix, les conduites et les réponses aux appels de la grâce sont semblables.



*“Si tu n’as rien amassé dans ta jeunesse,  
avec quoi te retrouveras-tu dans ta vieillesse?”*  
(Sir 25, 3)

## **SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE**

Voici un saint qui, bien qu'il ait vécu à travers les dix-septième et le dix-huitième siècles, a beaucoup de choses à enseigner aux catholiques d'aujourd'hui. Avant tout et plus que jamais est valide l'intuition que l'instruction est un droit pour tous, même pour les pauvres, puisque l'école est une chose extrêmement sérieuse, pour laquelle il faut des gens adéquatement préparés.

Né dans une famille noble le 30 avril 1651, il reçut, selon les usages d'alors, la tonsure à onze ans, à seize ans le canonicat, à dix-sept ans il est maître-es-arts et en 1678 il devient prêtre. Mais il ne fut pas un prêtre (préconfectionné) pour lequel la route était tracée par les autres. De La Salle se lança dans le ministère avec enthousiasme et avec foi. Il entra en contact avec une institution éducative pour les jeunes pauvres, mais, trouvant un personnel peu préparé, une école comme un ramassis et désorganisée, il décida de donner vie à une communauté de maîtres inspirés chrétiennement, qui feraient comprendre ce que devait être une véritable école. Toutefois, il se heurta tout de suite à la courte vue du clergé ambiant, c'est aussi pourquoi il pensa à une communauté composée seulement de laïcs : une sorte d'hérésie à cette époque, qui au contraire anticipa de près de trois siècles le Concile Vatican II.



Pour se libérer de tout embarras, De La Salle renonça au clergat et distribua ses biens aux pauvres, faisant le vœu de mendier, si cela était nécessaire, et alla faire vie commune avec les maîtres pour les former : c'est ainsi que naquirent les Frères des Écoles Chrétiennes, auxquels le Fondateur parvint à interdire l'usage du latin pour les plonger entièrement dans le peuple et sa culture. Il dut souffrir beaucoup pour faire avancer son projet, tant à cause de sa fidélité au Pape (c'était en plein gallicanisme), qu'à cause de la déconcertante modernité de ses écoles, où on enseignait même les langues, le commerce et le dessin technique.

Par des intrigues dues aux responsables des écoles payantes, qui considéraient l'instruction désastreuse (sic !) pour les classes populaires, il se vit aussi évincé du rôle de Supérieur, tandis que certains très fidèles amis de la première heure l'abandonnèrent. Le saint accepta tout et mourut dans la conviction sereine que son œuvre était voulue par Dieu.

Le temps lui donna raison : Bêatifié en 1888, il fut canonisé en 1900 et proclamé Patron des enseignants en 1950.

*Angelo Montonati (\*)*



\* Avec la permission de l'auteur

# **SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE**

1651 - 1719

## **Principales dates biographiques**

- 30.04.1651 Il naît à **Reims** (France) de Louis de La Salle, magistrat et de Nicole Moët de Brouillet. Premier-né de 11 enfants (8 g. et 3 f.) . Reçoit la première instruction en famille.
- ? . 09?1661 Fréquente le Collège des Bons Enfants  
- enseignement en latin et étude du grec.  
- obtient le titre de Maître-es-arts.
- 07.01.1667 Est nommé **chanoine** de la cathédrale de Reims.
- 18.10.1670 Entre au Séminaire de St. Sulpice à Paris et suit les cours de théologie à la **Sorbonne**.
- 20.07.1671 Mort de sa mère (à 38 ans).
- 09.04.1672 Mort de son père (à 47 ans). Il doit retourner à Reims pour s'occuper de ses frères et des affaires de famille.
- ? . 08.1675 Licence en théologie.
- 26.01.1678 Doctorat en théologie.
- 09.04.1678 Est ordonné **prêtre**. Il a comme directeur spirituel le sage et saint prêtre : **Nicolas Roland**, Fondateur des Soeurs de l'Enfant Jésus, puis à la mort de celui-ci, le Père **Nicolas Barré** religieux minime et aussi fondateur d'une Congrégation de Soeurs.
- 09.03.1679 Rencontre d'**Adrien Nyel**, à la porte du couvent des Soeurs de l'Enfant Jésus. Celui-ci vient de Rouen et a une lettre de recommandation de la part d'une cousine de Jean-Baptiste, madame **Maillefer**. La Salle promet à Adrien de l'aider dans la fondation des écoles pour enfants pauvres aussi à Reims.
- 1679-1682 Étape fondamentale de la nouvelle **Société des Écoles chrétiennes**:
- a) Pour progresser dans l'esprit et dans les coutumes et les former moralement il loue pour les maîtres de M. Nyel, équipe peu disciplinée, une maison voisine de la sienne (automne 1679).
  - b) **24 juin 1680**. Il les accueille dans sa maison et les admet à la table familiale. Cette date est considérée comme le **début de la Congrégation des Frères des Écoles Chrétiennes**.

c) Il assume la complète responsabilité des maîtres. Il loue une maison Rue Neuve et va lui-même loger avec eux (24 juin 1682).

1683-1684 **Choix radical de Dieu :**

Il se rend compte qu'il ne peut pas concilier les devoirs de chanoine avec ceux de directeur et de guide des maîtres.

C'est pourquoi sur le conseil du Père Barré :

- **Il renonce au canonicat** en faveur d'un pauvre prêtre. Il chante un *Te Deum* avec les Frères. Cela cause une *tempête* dans la famille La Salle !

- **Il distribue ses biens aux pauvres** (automne 1684, à l'occasion d'une grande disette dans la région). Il ne les destine pas à la nouvelle fondation ! Il se confie à la Providence.

10.06.1686 Pèlerinage à Notre Dame de Liesse (40 km de Reims) et Vœu d'obéissance avec 12 disciples.

27.02.1688 Première école à **Paris** : rue Princesse, paroisse de S. Sulpice

1689-1690 Incompréhensions avec les ecclésiastiques... il est abandonné par les siens.

21.11.1691 **Vœu héroïque**, ensemble avec Nicolas Vuyart et Gabriel Drolin de soutenir ensemble les écoles, même s'ils sont obligés de demander l'aumône et de vivre de pain seulement.

06.06.1694 **Vœux perpétuels** avec 12 Frères.

? .09.1702 Il envoie à Rome les Frères Gabriel et Gérard Drolin pour montrer sa fidélité à l'Église de Rome (il signa "prêtre Romain") et s'ouvre alors une école du Pape.

1703-1705 Difficultés :

– avec les ecclésiastiques : (un nouveau supérieur est imposé, mais il est refusé par les Frères)

– avec les maîtres écrivains ; l'école est attaquée et le mobilier détruit ; amende et interdiction de l'autorité municipale de Paris d'ouvrir une nouvelle communauté de maîtres.

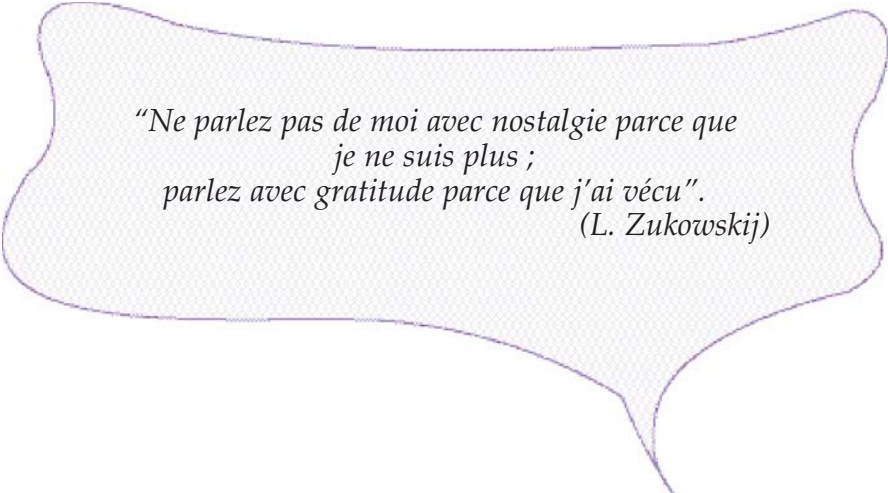
? . 08.1705 Transfert du noviciat à **Saint-Yon**, périphérie de **Rouen**.

..... 1705 Bonnes nouvelles de Rome. Le Frère Gabriel finalement est maître, précaire, et non rétribué, mais a une classe aux "Alli Otto Cantoni" (actuellement Largo dei Lombardi)

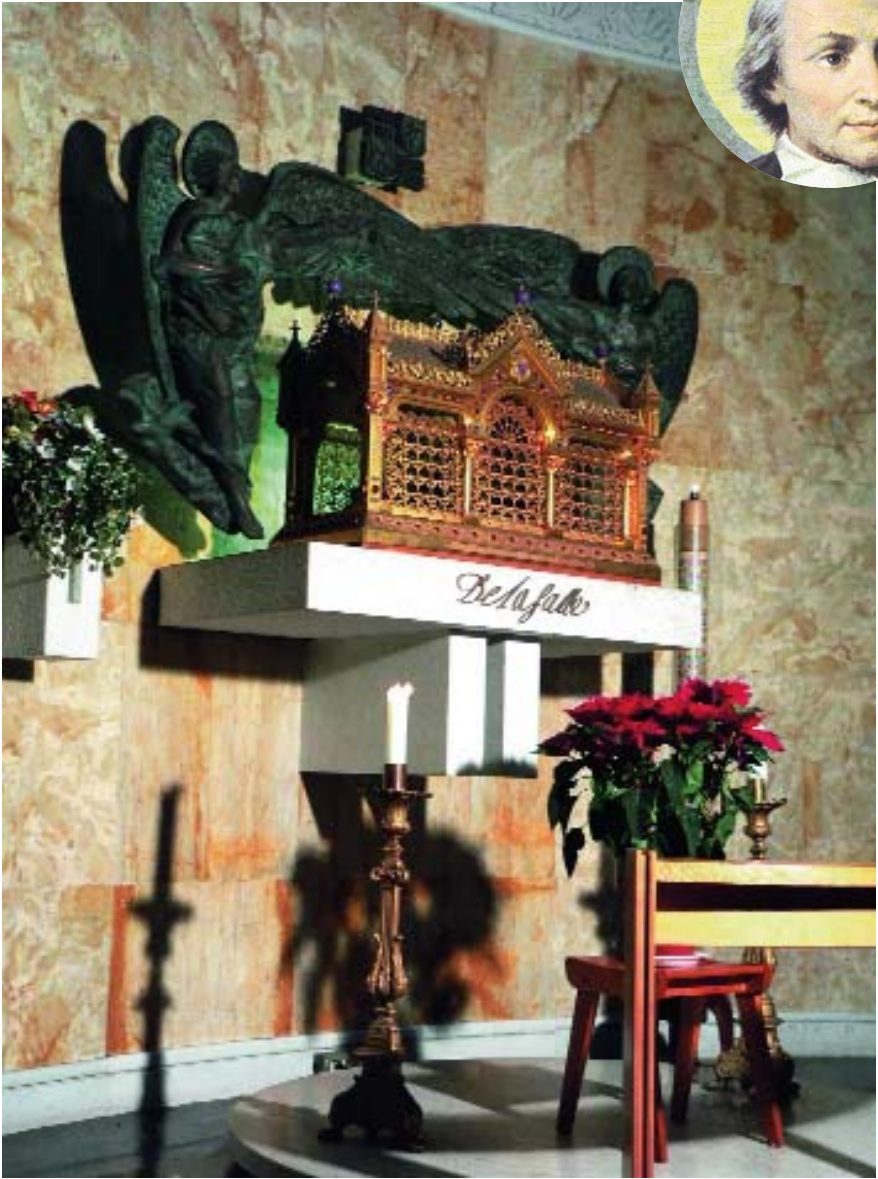
1705-1706 Ouverture d'écoles au sud de la France Avignon, Grenoble, Marseille

.....1709 Autre bonne nouvelle, Frère Gabriel a finalement une école

- .....1711 du Pape, dans la Via dei Capuccini "rue des Capucins".  
Voyage au sud de la France.
- 1713-1714 Difficultés, persécutions, il s'éclipse et se réfugie à Parménie.
- ?1714 Les Frères le retrouvent et lui ordonnent de revenir et de reprendre la direction de la Société.
- 22.05.1717 Le premier Chapitre général élit Supérieur général Fr Barthélémy.
- 07.04.1719 Il meurt à **Rouen** dans la nuit du Vendredi saint.
- 26.01.1725 Benoît XIII promulgue la bulle d'approbation de l'Institut "*In apostolicae dignitatis solio*".
- 19.02.1888 Léon XIII le proclame **Bienheureux**.
- 24.05.1900 Léon XIII le déclare **Saint**.
- 15.05.1950 Pie XII le proclame **Patron céleste près de Dieu de tous les enseignants**.



*"Ne parlez pas de moi avec nostalgie parce que  
je ne suis plus ;  
parlez avec gratitude parce que j'ai vécu".  
(L. Zukowskij)*



*Roma, Maison Générale FEC - Reliques de St. Jean-Baptiste de la Salle*



**PERSONNALITÉS  
REMARQUABLES**



## SAINT MIGUEL FEBRES CORDERO

Cuenca (Equateur), 07.11.1854 - Premiá de Mar (Espagne), 09.02.1910



Le Frère Miguel appartenait à une famille de la haute bourgeoisie équatorienne, qui ne voyait pas d'un bon oeil, qu'un de ses membres s'en aille parmi les membres d'un Institut religieux, consacré seulement à l'enseignement, ce qui n'aurait pas permis de lui faire parcourir une carrière ecclésiastique triomphale, et lui barrait la route de toute autre fonction plus honorifique, telle celle de magistrat, de fonctionnaire de l'état et d'homme d'arme. Sa vocation éducative naquit, au contact quotidien avec ses éducateurs, sur les bancs de la première école, que la Congrégation implanta en Équateur.

Le Frère Miguel, d'une intelligence et d'une sagesse peu communes, eut l'intuition de l'importance de l'éducation, à cela il voulait consacrer toutes ses forces et son choix fut sans hésitation. "Ma mission a besoin de deux choses" - disait Mère Térésa de Calcutta - "des mains pour servir et un coeur pour aimer." Les mains du Frère Miguel furent son extraordinaire intelligence et son incroyable capacité de travail. Malgré l'enseignement à temps plein et à tous les niveaux, des classes élémen-

taires aux classes supérieures, aux cadets de l'Académie militaire et à la catéchèse des premiers communiant, il sut se former une vaste culture et produire une notable quantité de publications et des livres de textes (plus de cent) adoptés non seulement en Équateur mais aussi dans d'autres nations de l'Amérique latine. Le cœur était tout entier pour le Seigneur et pour ses élèves...

*“Le Frère Miguel - a écrit l'académicien équatorien Roberto Espinosa - a été le meilleur artisan de l'école en Équateur, comme professeur, directeur des études et écrivain”<sup>1</sup>. Pour ses mérites culturels et pédagogiques, il fut incorporé, le 2 août 1892, à l'Académie Royale d'Espagne.*

Tout commença par un discours applaudi sur l'influence du Christianisme sur la morale, les sciences, les lettres et les arts. Comme on le voit aussi, d'après le thème choisi pour se présenter à ses collègues et au monde académique de son pays, il s'est montré tel qu'il était : ayant appris l'art de parler avec Dieu, il parla de Dieu et au nom de Dieu. *“Cet homme spontané et simple, qui laissa partout de grands regrets, s'est offert comme une hypothèse d'expérience spirituelle de mérite assuré et de grande fascination demandant surtout d'aimer parce que, avant toute autre chose, le Frère Miguel fut un amoureux de Dieu et des hommes qui en sont l'image.”<sup>2</sup>*

Le procès canonique, commencé dans le diocèse de Cuenca le 19 janvier 1925, le conduisit à la béatification le 30 octobre 1977. Il fut canonisé le 21 octobre 1984 par S.S. Jean-Paul II. Fête liturgique : 9 février.

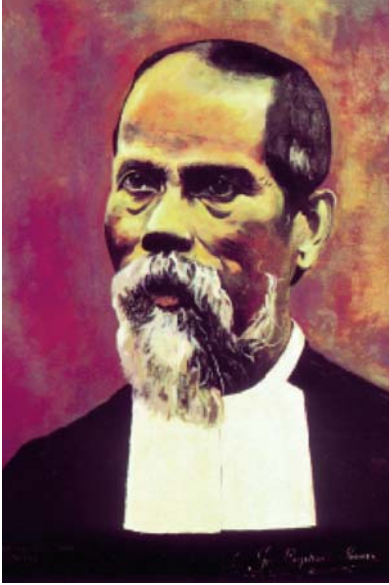


<sup>1</sup> RL, LI (1984) 4, 28.

<sup>2</sup> R. L. Guidi, *Un cuore per la scuola. Vita di Fratel Miguel delle Scuole Cristiane*, LIEF, Vicenza 1977, p. 141.

## BIENHEUREUX FRÈRE RAPHAËL-LOUIS RAFIRINGA

Antananarivo (Madagascar), ?... 1856 - Fianarantsoa 19.05.1919



Le parcours de cet authentique champion du catholicisme à Madagascar n'est pas très différent de celui de son contemporain, le Frère équatorien, mais dans un tout autre contexte humain, culturel, civil et religieux.

Il appartenait aussi à ce que l'on pourrait appeler la bourgeoisie de l'époque à Madagascar, au service de la famille royale et il avait certainement devant lui des perspectives intéressantes. Mais le plan de Dieu et ses choix furent tout autres. Lui aussi premier disciple des Frères dans cette nation, lui aussi doué d'une bonne intelligence et d'une forte volonté, il défia les ambitions de sa famille et se fit disciple de ces braves missionnaires un peu particuliers récemment arrivés

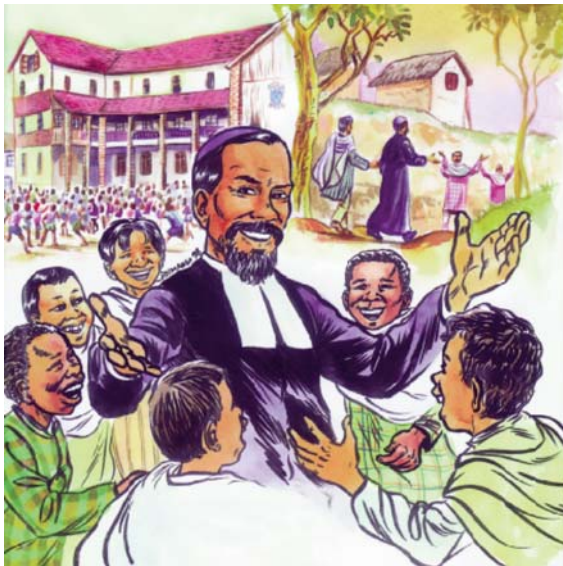
dans l'île, demandant avec insistance de vouloir devenir un des leurs. Le Frère qui se chargea de le suivre dans la formation, toutefois, s'est rendu seulement après l'apprentissage. Mais quels résultats. Il mûrit de façon suprenante, progressa culturellement, religieusement et humainement. École, traduction en langue malgache des ouvrages français, composition de manuels scolaires, telles furent ses occupations permanentes. Jusqu'à ce qu'à la suite des mouvements indépendantistes ayant éclaté dans l'île, tous les missionnaires étrangers furent expulsés et qu'il se vit choisi dans la ferveur populaire comme chef des catholiques de l'île. Dans cette mission inattendue il apporta des preuves indéniables de ses capacités hors du commun, formant des catéchistes, organisant des rencontres, des réunions et des paraliturgies aux quatre coins de l'île, écrivant des opuscules et des commentaires de la doctrine catholique, des chants et des poésies. À tel point que, quand après une absence de trois

ans, on accorda aux missionnaires l'autorisation de revenir, ceux-ci trouvèrent, à leur émerveillement que les communautés étaient plus nombreuses et ferventes que quand ils les avaient laissées.

Pour son mérite littéraire quand, en 1902, fut constituée l'Académie de Madagascar, il se vit nommé immédiatement membre et son portrait figura dignement dans la galerie des hommes illustres de la grande île.

Il ne lui manqua pas d'épreuves humiliantes. Accusé injustement par un de ses anciens catéchistes de faire partie d'une société secrète qui comptait parmi ses adhérents quelques intellectuels comme tels, il fut arrêté et jeté en prison. Mais d'autres de ses disciples l'en sortirent, réussirent à le faire libérer et le ramenèrent en triomphe à la communauté. Le séjour dans cette cellule malsaine eut cependant une triste répercussion sur la santé du Frère Raphaël. Pour la guérison il fut invité à Fianarantsoa, près de la mer. Il ne se rétablit pas et mourut dans cette ville le 19 mai 1919.<sup>3</sup>

Le Procès canonique, commencé dans le diocèse de Antananarivo le 1 juin 1995, s'est terminé à Rome le 17 décembre 2007 avec le "Décret sur les vertus héroïques" qui le porta au titre de Vénérable.



<sup>3</sup> J.-L. C. Ramahery, *Le C.F. Raphaël-Louis Rafiringa*, Imprimerie catholique, Antananarivo 1989 ; R. Martin, *Le C.F. Raphaël-Louis Rafiringa des Écoles Chrétiennes (1854-1919). Contribution à une étude de sa vie*, Thèse, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Madagascar, 1970.

Le 17 janvier 2009 le Décret sur le miracle lui ouvrit la porte de la béatification qui fut célébrée avec très grande solennité et une immense participation de fidèles venant de toute l'île le 7 juin 2009 à Antananarivo. La mémoire liturgique se célèbre le 19 mai.

## VÉNÉRABLE FRÈRE EXUPÉRIEN MAS

Poujol (Montpellier), 07.06.1829 – Paris, 31.01.1905



*Portrait de A. Mariani*

Il y en a qui l'ont jugé excessivement rigoureux, exigeant et peu sensible. On peut le dire. Il est certain que rigoureux et exigeant il le fut tout d'abord avec lui-même. Mais qui ont examiné les témoignages de ceux qui l'ont connu de près et ont étudié avec attention sa vie d'homme et de religieux ont découvert beaucoup d'autres qualités, qui le placent parmi les figures prééminentes de l'Institut au XIX<sup>ème</sup> siècle. Georges Rigault, l'auteur de la monumentale histoire générale de l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes (Librairie Plon, Paris 1953.) le voit surtout comme "un rénovateur spirituel"<sup>4</sup>, mais son oeuvre fut étendue dans le do-

---

<sup>4</sup> G. Rigault, *Un rénovateur spirituel*, Liget, Paris 1953.

maine social aussi. Une publication plus récente, dont l'auteur est l'historien Gérard Cholvy, le reconnait comme "maître d'énergie spirituelle"<sup>5</sup>.

Sa vocation fut une vocation contrastée dans la riche famille Mas de pratique religieuse tiède ; on pensait destiner à autre chose l'aîné Adrien. Pour lui faire passer ses idées, le père l'envoya à Nice, comme hôte d'un ami de la famille. Il espérait ainsi voir s'affaiblir et puis disparaître, par le luxe et les flatteries mondaines, l'idée tenace du jeune homme.

L'éloignement toutefois n'influa en rien sur la résolution d'Adrien qui rentra au village natal encore plus décidé de se faire religieux. Ainsi, à 18 ans, il fut Frère des Écoles Chrétiennes.

Éminent professeur de lettres dans l'école secondaire des Frères à Béziers, directeur du noviciat de la rue Oudinot à Paris en 1862, il fut appelé en 1873 à une mission plus importante. La charge prestigieuse et absorbante qui lui fut confiée lui donna la possibilité d'agir avec plus de liberté et d'efficacité. Pour une meilleure formation culturelle des jeunes Frères, il organisa ce que l'on a appelé le Scolasticat Supérieur. Devaient y participer les Frères qui avaient déjà derrière eux quelques années d'enseignement, pour se perfectionner en culture générale, en pédagogie, en sciences religieuses.

Pour les Frères plus avancés en âge, il fut l'artisan de cette institution qui est encore vivante maintenant dans l'Institut, même si elle a changé de nom et de lieu. Sur le modèle du "Troisième An" des Jésuites, il conçut et réalisa un cours de renouveau spirituel pour les Frères de 40 à 50 ans, qu'il appela "Second Noviciat". Aujourd'hui il s'appelle le Centre International Lasallien (CIL).

Remarquable fut aussi ce qu'il réussit à réaliser pour les collaborateurs laïcs des 76 écoles des Frères à Paris, en plus d'organiser pour eux des retraites régulières de formation spirituelle et lasallienne, il créa une vraie forme d'Assistance privée qu'on pourrait comparer à notre Caisse mutuelle.

À l'occasion de la guerre Franco-Prussienne (1870-1871) le Frère Exupérien fut chargé par les autorités municipales de la préparation et du fonctionnement du plus grand hôpital mobile de Paris, appelé la grande ambulance de Longchamp. Elle servit entre autres, à soutenir l'action de centaines de Frères qui servirent comme infirmiers et brancardiers. Il fut la tête et les bras d'autres puissants organismes créés dans la région parisienne en faveur des jeunes de toutes catégories.

---

<sup>5</sup> G. Cholvy, *Maître d'énergie spirituelle*, Salvator, Paris, 2008.

Parmi celles-ci :

- *Ceuvre des patronages de la Seine* avec leur siège dans les écoles des Frères. Il s'agissait d'une série d'activités postcolaires, comparables à celles qui se déroulent aujourd'hui en Italie dans les "oratori".
- *La Société de Saint Benoît Joseph Labre*, pour ceux qui ne se contentent pas de ce qui se faisait au patronage et désiraient se perfectionner pour pouvoir, à leur tour, aider les autres. Après quelques années les jeunes adhérents à cette association étaient environ un millier et après 40 ans d'existence, plus de 300 prêtres et religieux étaient sortis de ses rangs, sans compter des centaines de familles vraiment chrétiennes et les fondateurs de la CFTC (Confédération française des travailleurs chrétiens), de la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) française et des Petits Chanteurs à la Croix de Bois. La direction spirituelle, la communion fréquente, les retraites annuelles de trois jours, étaient quelques-unes des étapes de leur formation.
- *Le Cercle des Francs Bourgeois* et ceux appelés de St Nicolas : le premier pour accueillir les jeunes étudiants catholiques, appartenant pour la majorité aux classes moyennes ; le second pour les jeunes ouvriers contraints de rester loin de leur famille.



*Maison Générale F.E.C. - Chapelle*

- *La maison d'accueil* où les jeunes employés dans le commerce pouvaient se rendre et prendre leur repas en bonne compagnie.
- *Le syndicat des employés du commerce et de l'industrie*, premier syndicat catholique en France, qui sera à l'origine de la CFTC.

De 1897 à 1904, le Frère Exupérien fit partie du Conseil Supérieur de l'Instruction publique comme représentant de l'école libre. L'ascendant surnaturel qui se dégageait de sa personne fit impression sur quelques-uns des membres de cette haute assemblée et porta à d'authentiques conversions, comme celle de l'académicien Xavier Marmier et celle de François Coppée. Le 31 janvier 1905, à l'âge de 76 ans, il s'éteignit accompagné du regret général, mais salué aussi au cri unanime "un saint est mort."

En 1922 a été introduite dans le diocèse de Paris la cause de béatification et canonisation ; en 1990 la cause a franchi une étape décisive à Rome avec le décret sur l'héroïcité des vertus et le titre de Vénérable.



## VÉNÉRABLE FRÈRE BERNARD-PHILIPPE FROMENTAL CAYROCHE

Chauvet (France), 27.06.1895 – Cité de Mexique, 05.12.1978

La fondation de la première Congrégation religieuse féminine lasallienne hors d'Europe - les Sœurs Guadalupe de La Salle - est due à l'initiative de ce religieux, dont la vie s'est déroulée entre la France, sa terre d'origine, l'Espagne où se sont écoulées les années de formation, Cuba, le Mexique, puis de nouveau la France où il passa 19 années en une sorte d'exil, et encore le Mexique très aimé, où il termina son parcours terrestre.



L'existence de ce serviteur de Dieu n'a pas été une existence facile, non seulement à cause des incompréhensions et des interférences qui accompagnèrent la fondation mais parce que, souvent, il dut abandonner des personnes et des lieux qui lui étaient particulièrement chers ; séparations pénibles, qui toutefois l'ont revigoré spirituellement. Il a su se faire un trésor de tant de mésaventures se remettant en cause avec ardeur et humilité, s'il n'a pas obtenu la pleine domination de lui-même, il a eu une sérénité qui lui a fait supporter les souffrances morales et physiques. Il fut un religieux qui trouva toujours réconfort et soutien dans la prière, dans le recueillement intérieur et une foi qui lui fit dépasser d'innombrables épreuves

et accepter pleinement la volonté des supérieurs canoniques comme expression de la volonté de Dieu même, ne leur manquant jamais de respect et montrant une profonde gratitude quand ils lui permirent, désormais proche du crépuscule, de jouir du voisinage et des soins de ses Sœurs.

Le type de sainteté que nous présente ce Serviteur de Dieu n'est pas le modèle classique qui correspond à l'image traditionnelle, mais réussit peu à inspirer l'expérience actuelle de la foi, aux prises avec les nouvelles problématiques, une sainteté embaumée, faudrait-il dire, plus

qu'une provocation vitale. Ici on retrouve cette catégorie de la "proximité", de la découverte des nécessités de l'autre, peut-être aussi de la "faute", si c'est ainsi que l'on peut appeler une certaine désinvolture dans l'interprétation des dispositions des supérieurs, cette fraîcheur de l'évangile de la charité de laquelle on parle toujours, mais qui n'a pas toujours la première place dans la pratique. "Aux fruits on reconnaît l'arbre" (Mt 7, 20). Il est incontestable que l'oeuvre de cet homme a transformé des centaines d'existences qui pouvaient se traîner banalement et sans signification, en personnes de foi, d'espérance, de charité de dévouement envers les autres. Nous parlons évidemment des centaines d'excellentes religieuses de la Congrégation fondée par lui, qui s'accroît constamment et a déjà pris racine dans trois continents.<sup>6</sup>

Frère Juanito mourut le 5 décembre 1978, sept jours avant la célébration de Notre-Dame de Guadalupe, la Patronne du Mexique, qu'il fêta ainsi dans le ciel. Mais, avant de fermer ses yeux, il avait eu la joie de voir approuvée par le Saint-Siège la Congrégation des Sœurs Guadaloupaines de La Salle le 10 avril 1976. Les deux lettres qu'il avait envoyées, une à l'archevêque de Ciudad de Mexico, le cardinal Miguel Darío Miranda et l'autre à Sa Sainteté Paul VI pour en solliciter l'approbation, sont les seules dans lesquelles il se qualifie expressément comme fondateur.

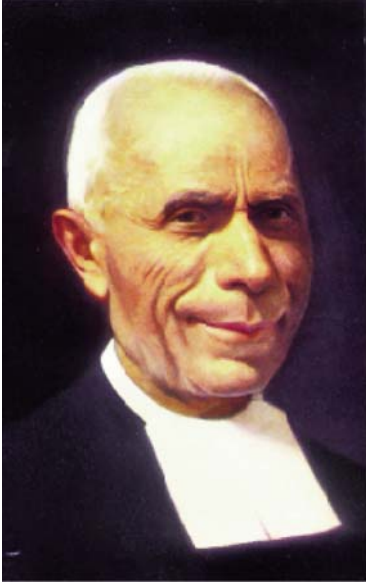
En 1995 sa Cause de béatification fut introduite dans le diocèse de Ciudad de Mexico. Cette Cause, désormais à Rome, a reçu le Décret de Validité de la Congrégation des Causes des Saints le 1 décembre 2000. Le 27 janvier 2012 il a reçu l'examen positif des théologiens, suivi, après quelques mois, de celui des cardinaux et évêques. Le Décret sur les vertus héroïques l'a fait déclarer Vénérable.

---

<sup>6</sup> Cfr. L.Lauraire, F.Mazariegos, *Hermano Juanito*, Impresora Ideal, Ciudad de México 1996.

## VÉNÉRABLE FRÈRE TEODORETO GARBEROGLIO

Vinchio d'Asti, 09.02.1871 - Torino, 13.05.1954



Avec la création de l'Union des catéchistes du très Saint Crucifié et de Marie Immaculée, le Frère Teodoro a eu une intuition prophétique et a donné à l'Église une famille religieuse formée de laïcs de toutes conditions. Sans l'ombre d'un doute, il fut un authentique prophète dans la promotion du laïcat, auquel s'intéressa de façon autorisée le Concile Vatican II, mais cinquante ans plus tard.

Le phénomène des instituts séculiers fut quelque chose de vraiment nouveau dans la vie de l'Église et la nouveauté fut beaucoup plus profonde que ce qui pouvait apparaître à première vue. Dans l'histoire de l'Église il ne s'était encore jamais vu de tentative d'unir la richesse de la consécration religieuse à la présence

dans le monde : "Ceux-ci vivent dans le monde, c'est-à-dire impliqués dans tous les devoirs et toutes les affaires du monde et dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale. Là, ils sont appelés par Dieu à contribuer de l'intérieur quasi à la façon d'un ferment à la sanctification du monde moyennant l'exercice de leur fonction propre et sous la conduite de l'esprit de l'Évangile" (LG 31).

Laïcs auprès d'autres laïcs, montrant comment ils peuvent être pleinement fidèles à l'Évangile, sans se séparer du monde, en appréciant même les valeurs authentiques. Ainsi ils deviennent des lumières qui éclairent, du sel qui donne de la saveur à ceux qui s'occupent des affaires terrestres, montrant par leur pauvreté comment on peut faire usage des biens d'ici-bas sans y attacher son cœur, comment on peut seulement reconstruire le monde dans le respect et l'obéissance aux lois que Dieu nous a portées : montrant comment tout amour humain ne vaut que dans la mesure où il s'ouvre à l'amour envers tous les frères.

L'œuvre du Frère Teodoro est parfaitement lasallienne. À ce propos j'emprunte quelques magnifiques expressions employées par le Postulateur Frère Leone di Maria. Il écrit : "Frère Teodoro est le premier et jusqu'à présent le seul Frère qui ait tenté avec succès une entreprise dont il est trop peu de dire qu'elle ne sort pas de l'esprit de l'institut fondé par de La Salle. Il faut au contraire déclarer, avec une conviction totale, qu'elle s'inscrit jusqu'au fond et à plein titre, faisant exprimer de son sein ce qui est du plus haut qu'il est appelé à produire. Avec cette fondation Frère Teodoro a su porter à son sommet l'œuvre d'éducation chrétienne à laquelle le Saint Fondateur appela la Congrégation des Frères, conduisant les meilleurs représentant parmi les élèves, jusque sur les sommets du christianisme, représentés par les conseils évangéliques, l'établissant dans cette plénitude d'adhésion chrétienne qu'est la vie de consécration à Dieu, y transmettant l'idéal de sainteté qu'il a vécu, l'esprit de sa famille religieuse et sa passion même d'éducateur et de catéchiste.

Considérer l'œuvre du Frère Teodoro comme plutôt en marge de l'entreprise lasallienne, c'est la méconnaître et la déformer. Qui l'observe intelligemment doit au contraire convenir qu'elle ne se trouve pas au centre, mais au sommet, au couronnement de la splendide pyramide qui, s'élevant sur le solide terrain de départ de l'instruction profane et d'une éducation civile et religieuse ordinaire, se dresse ensuite dans le ciel libre de la Foi et de l'Amour ; c'est-à-dire de la sainteté authentique. Ce n'est pas tous, certainement, qui monteront jusque là-haut, mais le Frère Teodoro a préparé la voie d'accès possible, bien que certainement peu facile. Ainsi de l'école lasallienne, à côté des religieux éducateurs, voilà le fruit le plus mûr et le plus fécond, celui des laïcs religieux enseignants, religieux employés, religieux ouvriers, vivant dans le monde et dans leur propre famille, voici la flamme catéchistique portée dans tous les milieux et toutes les professions."<sup>7</sup>

La cause de béatification et de canonisation du Frère Teodoro, introduite dans le diocèse de Turin en 1961, a reçu le décret du Pape Jean-Paul II sur l'héroïcité des vertus le 30 avril 1990. Il est à présent Vénéral.

---

<sup>7</sup> Frère Leone di Maria, *Fratel Teodoro*, A&C, Turin 1956, p. 209.

## SERVITEUR DE DIEU FRÈRE NYMPHAS-VICTORIN ARNAUD

Onzillon (France), le 7 septembre 1885 – San Juan de Puerto Rico, 16.04.1966



Il venait d'entrer depuis quelque temps dans la Congrégation des Frères des Écoles Chrétiennes et voilà que, par suite des lois contraires aux religieux au commencement du XXème siècle, il dût aller en exil. C'était l'année 1905.

Cette année les Frères des Écoles Chrétiennes en France étaient 10.826 et 1359 les écoles qu'ils dirigeaient. D'elles un millier furent confisquées ; les autres continuèrent à fonctionner avec des Frères "sécularisés" (ainsi furent appelés les quasi 3.000 Frères qui choisirent cette formule ambiguë pour continuer à diriger encore quelques écoles). D'autres religieux, 2500 prirent leur retraite, 1500 abandonnèrent l'Institut et les restants

3.000 à peu près, allèrent à l'étranger. À ces groupes on doit ajouter, pour compléter l'addition, les 350 décédés et les 450 appelés au service militaire.

Frère Nymphas-Victorin, après un court séjour à Montréal (Canada), s'offrit bénévolement pour aller à Cuba fonder une école. Il ne pensait pas que cette île aurait été sa patrie d'élection, tant fut son affection. Il aimait dire : "Je suis un Cubain né en France". En effet il y resta de 1905 à 1961, lorsque une autre persécution l'obligea à un second et plus amer exil. À Cuba il s'adapta merveilleusement et il trouva un accueil enthousiaste à ses nombreuses initiatives apostoliques.

En effet il fonda :

- l'Association La Salle en 1919,
- la Fédération des Jeunesses Catholiques Cubaines en 1928,
- le Foyer Catholique Universitaire en 1946,
- les Équipes de Couples Mariés Chrétiens en 1953.

Il s'agit de toute une série d'initiatives apostoliques qu'eurent un énorme succès et donnèrent une grande popularité au Frère et, plus en

général, à l'œuvre apostolique d'avant-garde de ces religieux, ses Confrères non prêtres.

Exilé en 1961, il réorganisa jusqu'à sa mort, survenue en 1961, ces Associations parmi les exilés de New York, Miami et Puerto Rico.

Ce fut à San Juan, la capitale de ce Pays, qu'il mourut le 16 avril 1966.

Le 8 septembre 2000 s'ouvrit l'Enquête diocésaine à San Juan de Puerto Rico qui se termina le 8 janvier de l'année 2003. Maintenant le matériel est à l'étude de la Congrégation des Causes des Saints à Rome.



*Drapeau de l'Acción Católica Cubana, dessiné par le Serviteur de Dieu Hermano Victorino*



## **LES SAINTS “DE LA SEMAINE”**

À côté des saints dont nous avons fait mention et qui, grâce à leur forte personnalité, ont marqué l'époque où ils ont vécu, il y en a d'autres arrivés eux aussi à l'honneur des autels mais par une vie beaucoup plus ordinaire. On pourrait les appeler “saints de la semaine” parce que moins apparents, moins extraordinaires et pour cette raison plus proches de nous : leur trajet vers la perfection a été réalisé concrètement dans les difficultés de la vie communautaire : impatiences et antipathies, négligences et rudesses, contrariétés et adversités devenues tout autant des stimulants pour accomplir des actes vertueux, pour transformer le négatif en positif, l'ombre en lumière. Toutes les difficultés sont devenues des occasions de dépasser les instincts propres et les réactions spontanées ; les services les plus humbles deviennent comme s'ils étaient les préférés et les fonctions les plus mortifiantes vécues avec une totale soumission.

De tous ceux-ci et d'autres encore, reste la sainteté quotidienne, d'avoir transformé une existence simple, liée au lieu et à la simple répétition des gestes et des actions ordinaires et à un don continu de soi-même à Dieu et aux autres. “Ce n'est pas dans les choses extraordinaires que consiste la sainteté, mais dans les choses communes accomplies d'une façon non commune” : ces paroles autorisées par lesquelles Pie XI, comme nous l'avons déjà dit, éleva au grade héroïque le “terrible quotidien”.

## SAINT BÉNILDE ROMANÇON

Thuret (France), 14.06.1805 – Saugues, 13.08.1862



Il est le premier de ces saints “de la semaine”, étant arrivé à la canonisation en 1967. Né dans une famille campagnarde qui gagnait son pain et son ciel par les travaux des champs, il a vécu un temps de restaurations, de guerres, de troubles politiques qui ont ébranlé l’Europe, mais ne réussirent pas à troubler la totale soumission de ce Frère à l’unique mission de sa vie : l’apostolat scolaire, vécu dans les écoles primaires d’Aurillac, de Limoges, Moulins, Clermont et Billom, avant de rejoindre Saugues, champ d’apostolat des vingt dernières années de sa vie plutôt courte.

Rien d’exaltant dans son caractère, ni dans son intelligence, ni dans ses œuvres apostoliques. Les grandes entreprises ont totalement fait défaut dans la vie de notre Frère. Il n’a pas fait de discours savants, n’a pas écrit de traités de pédagogie ou d’ascétisme, n’a pas fait de fondations, ni provoqué de réformes. Apparemment il fut un du grand nombre des petits.

Même si cela peut paraître incroyable, cela fut un sérieux obstacle à sa canonisation. À ce propos il me plaît de rapporter ce que dit admirablement le Frère Leone Napione, postulateur de l’époque, à l’occasion de la présentation officielle du nouveau saint, dans le grand amphithéâtre de

l'Université du Sacré-Coeur à Rome, le 28 octobre 1967, veille de la canonisation. "L'Église n'avait pas encore canonisé, avec Sainte Thérèse de Lisieux, «la petite voie» si semblable à la voie toute petite du Frère Bénilde. Il était donc inévitable que le promoteur général de la foi, familièrement appelé "l'avocat du diable", mit en avant cet argument du "rien d'extraordinaire" pour nier l'héroïcité des vertus du Frère Bénilde. Et il le fit avec vigueur, par obligation professionnelle, sans doute, mais aussi peut être par intime conviction personnelle, si l'on observe qu'il représenta cette «animadversio» à chaque étape de la cause : d'abord lors de son introduction, puis durant les trois temps successifs des congrégations antépréparatoire, préparatoire et générale sur les vertus. Pour lui porter la contradiction firent preuve de grande virtuosité un premier avocat, puis un second. Quand ceux-ci renonça, jugeant la cause désespérée, vint un troisième encore, avec un coeur ardent et une force d'argumentation sans réplique.

Mais ce qui sauva l'humble Frère Bénilde de cette "animadversio" si constamment répétée, fut Pie XI, un grand Pape qui, portant l'oeil au ciel, se tint solidement planté sur la terre et sur ses pieds d'alpiniste, qui tant de fois avaient éprouvé les roches et les glaces. Ce fut lui qui proclama d'abord à mi-voix dans le cercle étroit de la Congrégation générale et puis en grande symphonie dans le discours public du 6 janvier 1928 la possibilité de rejoindre l'héroïsme par le seul accomplissement parfait des multiples devoirs quotidiens : vérité restée jusqu'à ce moment dans la pénombre et par lui, au contraire, remise sur le candélabre, pour resplendir pour toujours. Un tel discours, totalement admirable, mais dont il cita seulement l'essentiel.

Le Pape Ratti s'exprima ainsi:

*"Les choses extraordinaires, les grands événements, les belles impressions, seuls se présentent suscitant et éveillant les meilleurs instincts, la générosité, les énergies assoupies qui si souvent dorment au fond de l'âme (...). Mais le commun, le vulgaire, le quotidien, qui si souvent n'apportent en eux aucun relief, aucune splendeur, n'ont certainement pas en eux quelque chose d'excitant et de fascinant.*

*Et pourtant ainsi est faite la vie du plus grand nombre qui ordinairement ne s'intéressent qu'aux choses communes et d'occurrence quotidienne. C'est pour cela que nous apparaît l'Église tellement prudente quand elle nous invite à admirer et imiter les exemples des plus communes et des plus humbles vertus quotidiennes, d'autant plus précieuses qu'elles sont plus humbles et plus communes.*

*Combien de fois les circonstances extraordinaires se présentent-elles dans la vie? Ce sont des cas bien rares et ce serait malheureux si la sainteté devait être réservée seulement à ces circonstances extraordinaires. Quelles choses ferait le plus grand nombre? Et pourtant à tous, sans distinction, est l'appel à la sainteté (...).*

*Voilà donc la grande leçon que cet humble Serviteur de Dieu vient de nous apporter encore une fois, que ce n'est pas dans les choses extraordinaires que consiste la sainteté, mais dans les choses communes accomplies non communément.*"<sup>8</sup>

De cette façon, sans le vouloir et sans le savoir, Frère Bénilde fournit l'occasion à un grand pontife de donner un véritable changement de bord dans l'appréciation de l'héroïcité des vertus, de l'exceptionnel et de l'extraordinaire au normal et au quotidien. Ainsi la sainteté s'est vue présentée comme domestique, comme inscrite dans l'accomplissement de tous les engagements qui constituent la trame de la vie quotidienne : vie familiale, professionnelle, civile, religieuse. Tant de différences entre la réalité extérieure et l'intérieure, le monde intérieur du Frère Bénilde de celui qui était extraordinaire".<sup>9</sup>

Procès canonique très long que le sien. Commencé le 23 novembre 1899 au Puy, où il attendit le 4 avril 1948 pour être béatifié par Pie XII, et le 29 octobre 1967 pour parvenir à la ligne d'arrivée finale de la canonisation, advenue sous le pontificat de Paul VI. Fête liturgique : 13 août.

*"Le juste s'élève comme le palmier,  
il émerge comme le cèdre du Liban ;  
ceux qui sont plantés dans la maison du Seigneur  
fleuriront dans les parterres de notre Dieu"  
(Ps 91, 13-14)*

---

<sup>8</sup> RL, XXXIV(1967)4, 327.

<sup>9</sup> G. Savoré, L. Napione, *Il santo Fratel Benildo*, A&C, Milan 1967.

## SAINT MUTIEN MARIE WIAUX

Mellet (Belgique), 20.03.1841 – Malonne, 30.01.1917



Dans le même sillage des «Saints de la semaine» se place cet humble Frère belge. Il acheva les études élémentaires, il avait travaillé dans l'atelier de son père, forgeron à Mellet. Mais ce n'était pas sa voie, parce qu'il se sentait attiré par les maîtres que le Seigneur avait placés sur son passage. Il entra ainsi chez les Frères où toutefois, avant de passer à l'apostolat actif, il devait étudier. Et cela n'était pas ce qui convenait à son génie. Il arriva, d'une certaine manière, à un titre qui lui permettait d'entrer en salle de classe... mais avec quelles difficultés !

Il courut le risque d'être rejeté de la Congrégation parce que inadapté à l'enseignement. Cette dure épreuve marqua le début d'une activité humble et avec des fonctions très modestes : surveillance, leçons complémentaires de dessin et de musique dans le grand collège de Malonne. Il y restera de 1859 à sa mort.

La surveillance, les répétitions et la prière sont les trois occupations de sa vie, réchauffées à l'amour total envers Dieu et le prochain qui le porteront déjà dans cette vie à être considéré comme : "le saint", le Frère qui prie tout le temps, le dévot passionné de l'Eucharistie et de la très sainte Vierge.

La fidélité aux devoirs quotidiens sera la caractéristique de sa vie. "Pour lui rien n'a été plus important que l'obéissance, aucune chose plus joyeuse que la pauvreté, rien de plus urgent que les obligations de la vie commune, que l'accueil de ses élèves ou de quiconque venant à lui. Fidèle aux simples devoirs desquels il était chargé, jour après jour Frère Mutien-Marie offrait sa vie au Seigneur, dans un oubli de soi qui lui était devenu naturel"<sup>10</sup>.

Le jour même de sa mort furent signalés des faveurs attribuées à son intercession. À peine six ans après sa mort, commença le procès canonique qui le porta sur les autels.<sup>11</sup>

Le 30 octobre 1977 il fut béatifié par le Pape Paul VI et le 10 décembre 1989 canonisé par Jean-Paul II.

La fête liturgique se célèbre le 30 janvier.



---

<sup>10</sup> Homélie de Jean-Paul II pour la canonisation (AAS LXXXII, 1990, 551-556).

<sup>11</sup> F. Mélage, *Le Bienheureux Frère Mutien-Marie, Par la voie étroite*, 1977, ed. Ramegnies-Chin.

## **BIENHEUREUX FRÈRE ARNOULD RÈCHE**

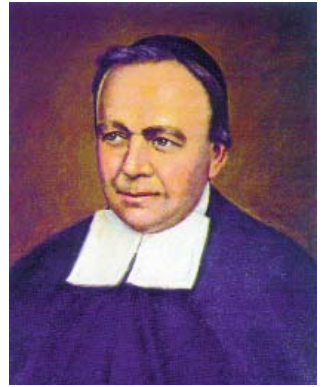
Landroff (Lorraine), 02.09.1838 – Reims, 23.10.1890

Premier né d'une famille de condition modeste, il fréquenta l'école du village natal jusqu'à 11 ans, après commença à travailler pour contribuer au soutien de la famille. Qui le fréquentait, cependant, notait son sincère sens religieux uni à une notable capacité d'entretenir et animer ses compagnons. C'était le signe de la mission à laquelle Dieu l'aurait appelé.

À 24 ans il entra au Noviciat des Frères des Écoles Chrétiennes, où commença la vie religieuse avec grand engagement et sérieux. Lorsque commença son apostolat scolaire au Collège Saint Joseph à Reims il montra grande cordialité et bonne humeur, une patience inaltérable avec les élèves. Il resta dans ce collège 13 années. À 39 ans il fut nommé maître des Novices. Il s'agissait d'une charge très délicate, qui ne peut pas être confié à qui que ce soit, parce qu'il s'agit de former les futurs Frères des Écoles Chrétiennes. Frère Arnould montra grand zèle pour la formation des novices jusqu'à la fin de sa vie, qui ne tarda pas à arriver, parce qu'il mourut à 52 ans à peine, le 23 octobre 1890.

Après sa mort, sa réputation de sainteté fut rapidement reconnue, ce qui le conduisit à la béatification le 1er novembre 1987 par Jean Paul II.

Sa mémoire se célèbre le 23 octobre.



## **BIENHEUREUX FRÈRE SCUBILION ROUSSEAU**

Annay-la-Côte (France), 21.03.1797 – La Réunion, 13.04.1867

Jean-Bernard Rousseau, le futur Frère Scubilion naquit pendant la Révolution française c'est-à-dire au milieu de ces années de radical bouleversement social, politique, culturel et religieux que traversa la France dans la dernière décade du XVIIIème siècle. L'enfant fut baptisé le jour même de sa naissance, mais dans la maison des grand-parents, parce



que, depuis 1792 n'étaient plus inscrits dans les registres paroissiaux ni baptêmes, ni confirmations, ni premières communions. Son père était tailleur de pierres et sa mère était ménagère, comme presque toutes les femmes à cette époque. Mais la richesse de la famille Rousseau était la foi en Dieu et dans la Providence. Ainsi le pain ne manqua jamais sur leur table.

Passé le vent révolutionnaire, l'église du village recommença à fonctionner et le nouveau curé s'aperçut des vertus du jeune homme et l'aïda à continuer ses études qui lui ouvrirent les portes de la vie religieuse. Il avait 25 ans quand il frappa à la porte du noviciat des Frères des Écoles Chrétiennes à Paris. Pendant les années de sa formation Jean-Bernard, devenu désormais Frère Scubilion, comprit que la sainteté n'était pas quelque chose de vague : il suffisait de suivre la vie indiquée par le saint fondateur des Frères, lire et méditer ses écrits et doucement se les approprier.

En 1833, après dix ans d'enseignement en France, il manifesta le désir d'aller où était plus urgente l'action apostolique de l'Église. Avec deux autres Frères il s'embarqua ainsi vers l'île de la Réunion, dans l'Océan Indien. Après 85 jours de navigation, le Cap de Bonne Espérance, le petit groupe des trois Frères aborda dans l'île, considérée la Perle de l'Océan Indien.

Pendant 34 ans la petite île fut le champ de son apostolat : il fut maître des enfants et défenseur des esclaves noirs. Les pauvres et les marginalisés ont pu, grâce à lui, connaître, aimer et glorifier le Christ. C'était le 20 décembre 1848 quand sur l'île l'esclavage fut aboli. Frère Scubilion est à bon droit rappelé comme "l'apôtre des esclaves".

Il mourut à Sainte-Marie le 13 avril 1867 et, depuis ce moment, son tombeau reste un lieu de pèlerinages continuels.

Le procès de sa béatification a eu un long parcours : commencé à l'île de la Réunion en 1902, il fut interrompu pendant de longues périodes. Finalement il fut repris à Rome en 1981 et aboutit à la béatification par Jean-Paul II le 2 mai 1989 sur l'île même, peu loin de son tombeau.

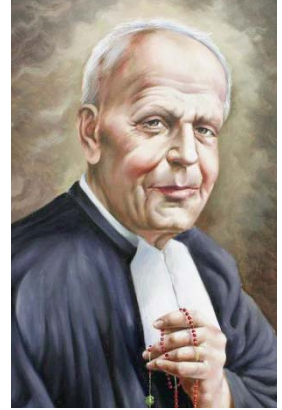
Sa mémoire se célèbre le 13 avril.

À La Réunion, on le commémore le 20 décembre, fête civile rappelant la suppression de l'esclavage.

## VÉNÉRABLE FRÈRE GREGORIO BÜHL

Villingendorf (Allemagne), 13.09.1896 – Torre del Greco (Napoli), 11.12.1973

Allemand de naissance, mais italien de résidence. À 17 ans il vint en Italie de Villingendorf où il était né. À la fin du noviciat, il avait formulé le désir de se rendre en pays de mission, mais Dieu en avait disposé autrement. Après quelques années dans les pensionnats de Benevento, Martinafranca et Collège Saint Joseph de Rome, en août 1923, on lui assigna la communauté du noviciat où il resta 50 ans, comme enseignant et ensuite comme sous-directeur.



Sa vie spirituelle intense se nourrissait de la prière, de l'Eucharistie et d'un amour filial envers la très sainte Vierge.

Il pratiquait toutes les vertus chrétiennes, mais montrait une prédilection pour la pauvreté : il avait compris le sens de l'Évangile. En effet, on ne peut pas aimer le prochain si on n'aime pas vraiment Dieu et on ne peut pas aimer vraiment Dieu et pratiquer les vertus si on n'est pas complètement détaché des biens de ce monde, et, premier entre les autres, de soi-même, de son propre esprit, de son intelligence et de sa volonté et même de son corps. Frère Grégorio vivait ce type de pauvreté. "C'est l'homme le plus pauvre que j'ai connu", – lisons-nous dans un témoignage du procès canonique.

"Pour commencer à être tout à fait à Dieu, il faut se rendre pauvre. Il faut même avoir autant d'affection pour la pauvreté que les mondains en ont pour les richesses : c'est le premier pas que Jésus-Christ veut qu'on fasse pour entrer dans le chemin de la perfection".<sup>12</sup>

Il s'éteignit saintement à Torre del Greco le 11 décembre 1973. Sa Cause de béatification, commencée dans le diocèse de Naples le 15.12.1982, s'est terminée à Rome le 6 avril 1995 avec la proclamation des «vertus héroïques» et le titre de Vénérable.

---

<sup>12</sup> S.J.B. de La Salle, Med. 81, 1. Pour la fête de St. Ambroise, œuvres complètes, p. 319, Ed. FEC, Rome, 1993.

## VÉNÉRABLE FRÈRE ALPERT MOTCH

Eywiller (Alsace), 26.05.1849 – Paris, 06.04.1898



On lui confia en 1879 la direction d'une grande et belle œuvre, la "Mission Saint-Joseph", rue Lafayette à Paris, une école fréquentée par des élèves de familles alsaciennes et lorraines émigrées à cause de la guerre franco-allemande de 1870-1871.

Les hommes de ces familles émigrées étaient employés à la construction de deux des grandes gares de Paris, la gare de l'Est et la gare du Nord. Les enfants de ces familles furent accueillis dans cette école, où le directeur était comme

eux, originaire d'Alsace.

Habile éducateur, il sut allier la bonté et la fermeté dans la formation des jeunes. Ceux-ci répondirent généreusement à l'ardeur de son zèle, prenant part à l'adoration nocturne à Montmartre et à l'Association Saint Benoît Labre due à l'initiative du Frère Exupérien. Au cours de la guerre, il avait contracté une paralysie progressive qu'il accepta comme une grâce du Seigneur. Il fut religieux et apôtre jusqu'à l'immolation, "se laissant éduquer de la vérité de la croix, en union à Jésus Crucifié, Seigneur de la gloire", comme on dira d'Édith Stein.

"Comme membres de Jésus-Christ, vous devez pareillement vous tenir honorés de souffrir comme lui et pour lui ; vous devez, à l'exemple de Saint Paul, ne vous glorifier que dans la croix de votre Sauveur".<sup>13</sup>

Il est mort à Paris le 6 avril 1898. Son corps repose maintenant dans l'église Saint Joseph de la Rue Lafayette à Paris, où tant de fois il avait amené ses élèves.

Il a été déclaré Vénérable le 12 janvier 1996.

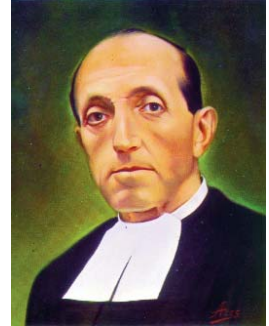
---

<sup>13</sup> S.J.B. de La Salle, Med. 28, 3. Pour le samedi saint, œuvres complètes, p. 244, Ed. FEC, Rome, 1993.

## VÉNÉRABLE FRÈRE ANDRÉS HIBERNÓN

Beizama (Espagne), 03.09.1880 – Madrid, 11.03.1969

Il commença son apostolat comme maître des petits. Jeune directeur, il donna des marques de ses remarquables qualités d'éducateur dans la formation humaine et chrétienne des enseignants et des élèves. Il aimait particulièrement la prière, parce que "elle nous fait parler avec Dieu" disait-il. Il expliquait et enseignait à prier, à s'en remettre à la prière comme force qui peut changer la vie. Il répétait toujours : "C'est la prière qui donne du sens à la vie, parce qu'elle rend vive l'amitié avec Dieu et nous rend semblables à Lui".



Nommé Visiteur, il fit preuve d'une grande charité envers les Frères, surtout les jeunes, dont il appréciait le dévouement et soulignait les résultats.

"Si vous disiez de même qu'il faut être saint pour demeurer en communauté, on vous dirait qu'on n'y vient que pour devenir saint, et non pas parce qu'on l'est".<sup>14</sup>

Au cours de la guerre civile espagnole, il endura plusieurs mois de prison.

La mort le surprit à Griñon le 11 mars 1969. Sa cause de béatification, commencée en Espagne le 7 octobre 1974, arriva à Rome en 1989. Elle fut jugée positivement par les théologiens le 24 novembre 2006 et par la commission des cardinaux et évêques le 20 mai 2008. Il a reçu le titre de Vénérable le 3 juillet 2008.

---

<sup>14</sup> S.J.B. de La Salle, Med. 55, 2. Pour le vendredi après l'octave du T.S. Sacrement, Œuvres complètes, p. 277, Ed. FEC, Rome, 1993

## VÉNÉRABLE FRÈRE ADOLPHE CHATILLON

Nicolet (Canada), 31.10.1871 – Laval, 28.04.1929

Adolphe Chatillon naquit dans un foyer d'artistes et de bons chrétiens.

Élève modèle dans les collèges de la région, il entra au noviciat des Frères des Écoles Chrétiennes en prenant le nom de Frère Théophanius-Léo.

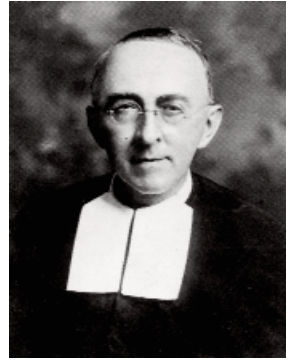
Il travailla dix ans comme professeur ou directeur d'école, puis trente ans comme formateur des novices, et devint alors Visiteur général aux États-Unis.

Il avait pris pour maxime : "Rendre les hommes heureux pour les rendre meilleurs".

"Il aura et témoignera une affection et une tendresse de Cœur toute particulière envers tous les Frères qui sont sous sa conduite, et il prendra garde de ne se faire pas de peine intérieurement et de n'en jamais faire paraître à l'égard d'aucun d'eux".<sup>15</sup>

À sa mort, le 28 avril 1929, tous s'écriaient : "Nous avons perdu un saint".

Sa Cause, commencé dans le diocèse de Montréal (Canada) en 1987, reçut le décret de validité en 1991. Elle fut examinée par les théologiens le 18 juin 2010 et par la commission de cardinaux et évêques le 22 mars 2011. Le décret sur les vertus héroïques, qui lui a fait attribuer le titre de Vénérable, est arrivé le 2 avril 2011.



---

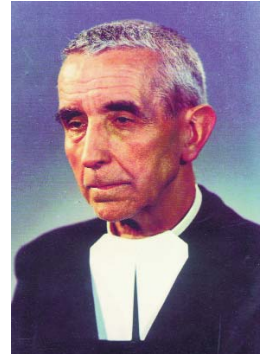
<sup>15</sup> S.J.B. de La Salle, Règle du Frère Directeur, n. 21, Œuvres complètes, p. 45, Ed. FEC, Rome, 1993.

## SERVITEUR DE DIEU FRÈRE ADOLFO LANZUELA

Cella (Espagne), 08.11.1894 – Saragozà, 14.03.1976

Il enseigna pendant quarante ans au collège La Salle de Montemolin à Saragosse. Il passa sa vie aimant Dieu et les hommes comme frères. Ceux qui l'ont connu s'en souviennent comme d'un modèle de vie, d'équilibre et de sérénité.

Il mettait en pratique à la lettre l'enseignement de son Fondateur : "Que votre premier soin soit de vous conduire par esprit de foi et non pas par caprice, par fantaisie ou par humeur, ni par inclination, ni par la coutume des hommes du monde, ni même par raison, mais par la foi et par la parole de Jésus-Christ, la faisant la règle de votre conduite".<sup>16</sup>



Son souci principal fut de modeler dans l'âme des élèves l'idéal du chrétien authentique, disciple fidèle du Christ. Il mourut en odeur de sainteté à Saragosse le 14 mars 1976.

Le 13 juin 1980, ses restes mortels furent transférés de Santa María de la Estrella (San Asensio) pour être inhumés dans la chapelle du collège de Montemolin.

Le Procès diocésain s'est achevé le 15 décembre 1990 et son rapport a été transmis à la Congrégation pour les Causes des Saints. On attend la proclamation de l'héroïcité des vertus et le titre de Vénérable.

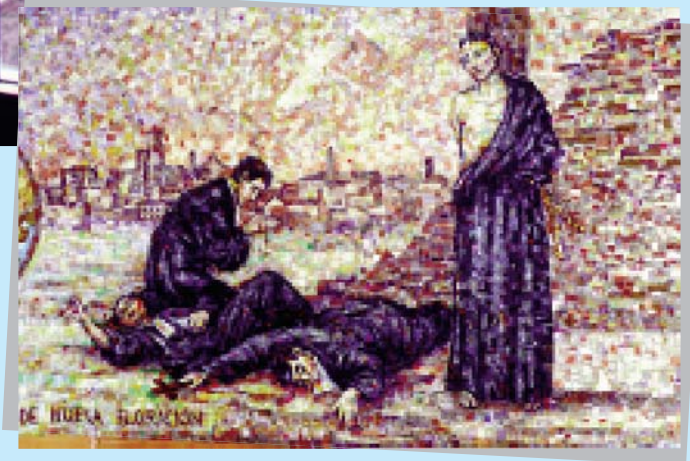
---

<sup>16</sup> S.J.B. de La Salle, Recueil de différents petits traités, 15,1,1, œuvres complètes, p. 99, Ed. FEC, Rome, 1993.





**CEUX QUI ONT DONNÉ  
LEUR VIE**



Pourquoi vouloir avec ténacité célébrer et “mettre sur les autels” les martyrs ? Une dénonciation du totalitarisme homicide ? Un cri d’alarme sur les conséquences du paganisme idolâtre ? Une autocélébration de l’héroïsme de l’Église ? Rien de tout cela. Jean Paul II a saisi, avec une grande sensibilité historique et spirituelle, la valeur du martyr dans la vie de l’Église. “L’Église du premier millénaire est née du sang des martyrs ? Dans notre siècle, à la fin du second millénaire, l’Église est devenue de nouveau l’Église des martyrs ? Autant qu’il est possible nous ne devons pas laisser se perdre leurs témoignages (Tertio Millennio Adveniente, 37).

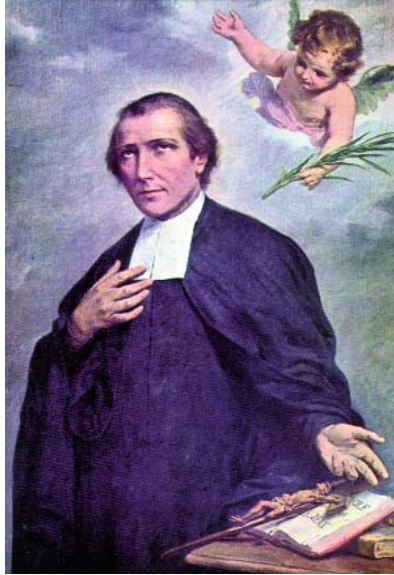
Le martyr n’est pas pensé comme un geste unique et isolé mais comme une attitude permanente dans la vie d’un chrétien : ce qui différencie et caractérise la vision chrétienne du martyr de celle de l’éthique laïque du héros. Le martyr est un dynamisme naturel dans la vie chrétienne, il n’est pas le fruit de la force naturelle ou de la vanité du héros mondain ou d’un élan d’un moment. Dans le martyr il n’y a pas le moindre dédain pour la vie, c’est tout le contraire : le martyr cherche la vie dans la mort !

Dans notre Institut le groupe des témoins héroïques de la foi jusqu’à l’effusion du sang constitue un nombre impressionnant de Frères, dans les 200. Cela commença avec les vies violemment arrêtées durant la Révolution française et s’est prolongé jusqu’à nos jours avec des coups d’armes à feu tirés à la face du Frère Jaime Gutierrez avec une arrogante barbarie par des tueurs à gages de vendeurs de drogue le 21 mai 1991.

Dans ce nombre sont compris des Frères de tous âges : le plus jeune, Frère Raymond Bernabé d’à peine 18 ans ; le plus âgé, Frère Raphaël Pataillot, de 74 ans. Ils appartenaient à des nationalités diverses : France, Espagne, États-Unis, Viet-Nam, Mexique, Pologne, Philippines, Roumanie. Nous ne pouvons pas parler longuement de tous. Nous nous limiterons à quelques cas significatifs.

## Bienheureux Frère Salomon Leclercq

Boulogne-sur-mer, 14.11.1745 - Paris, 02.09.1792



Il est le proto-martyr de la Congrégation des Frères des Écoles Chrétiennes.

Guillaume-Nicolas-Louis Leclercq venait d'une famille bourgeoise. Il avait 22 ans quand il entra au Noviciat de Saint Yon, près de Rouen. Il fut ensuite enseignant de sciences, responsable d'un grand établissement, directeur du Noviciat, enseignant au Scolasticat et enfin Secrétaire du supérieur général de l'Institut, Frère Agathon. Quand arrivèrent les années turbulantes de la révolution, les années plus violentes que la France ait eu dans son histoire, il y eut toute une série d'abus et de violences de tout genre et, comme toujours l'Église aussi en souffrit. Destructures et mort étaient à l'ordre du jour. Ceux qui pouvaient cherchèrent d'échapper aux vexations injustes. Le 15 du mois d'août 1792 des révolutionnaires attaquent la maison des Frères de la Rue Neuve et arrêtent le seul religieux qui y était resté : Frère Salomon. Il le conduisirent prisonnier au couvent des Carmes. Après quelques jours, il fut tué dans le jardin derrière l'église, théâtre d'un des plus terribles massacres exécuté durant la Révolution française : 166 prêtres et religieux, emprison-

nés pour avoir refusé de prêter serment à la Constitution civile du clergé, furent massacrés sans jugement et leurs corps furent jetés dans le puits du jardin, le 2 septembre 1792. Peu de jours avant de mourir, le Frère Salomon avait écrit ainsi à une de ses soeurs : “Souffrons donc gaiement et avec actions de grâce les croix et les afflictions qu’il nous enverra. Pour moi, je ne suis pas digne de souffrir pour lui, car je n’ai encore éprouvé rien de fâcheux, tandis qu’il y a tant de confesseurs dans la peine”. (Bull. 244 p. 8)

Il ne savait pas que le même soir il allait être arrêté et conduit à l’ancien Couvent des Carmes transformé en prison.

Frère Salomon occupe la 57<sup>ème</sup> place parmi les 151 Martyrs inclus dans la liste de la Bulle *Teterrima ac miseranda seditio* avec laquelle le Pape Pie XI les béatifica le 17 octobre 1926.

Un miracle, duquel on a célébré l’enquête diocésaine à Caracas pendant l’automne de l’année 2011, est à l’examen de la Congrégation des Causes des Saints. S’il est approuvé, notre Bienheureux sera déclaré saint.

Fête liturgique : 2 septembre.

## LES MARTYRS DES “PONTONS” DE ROCHEFORT

Les changements socio-politiques causés par la Révolution française se changèrent aussitôt en féroce persécution religieuse. La “Constitution civile du Clergé” de 1790 séparait de fait l’Église française de Rome et tentait de transformer les prêtres en fonctionnaires de l’état, les obligeant à prêter un serment de fidélité. Des décrets successifs ordonnaient aux “réfractaires” de quitter la France et aux citoyens de dénoncer ceux qui se cachaient.

Commença ainsi une chasse féroce. Les prisons se remplirent. On ordonna de déporter les “réfractaires” en Guyane ou à Madagascar. Commença ainsi le triste voyage de tous les coins de France vers les ports de Bordeaux, Blaye et Rochefort, à pied ou sur des charrettes tirées par des boeufs, parmi les insultes et les violences brutales. Les déportés étaient fréquemment obligés à passer entre des rangées de foules féroces et blasphématoires, qui dansaient et mimaient d’une façon obscène les cérémonies sacrées, avec des habits liturgiques.

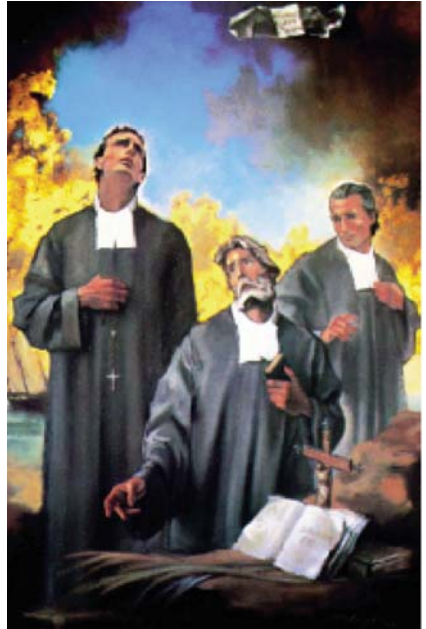
À Rochefort 829 prisonniers arrivèrent en avril 1794. Ils furent entassés sur deux "pontons", vieux vaisseaux désarmés, qui servaient de dépôt, de caserne ou de prisons. Dépouillés de tout, même de leur bréviaire et de leur chapelet, entassés dans un espace restreint, recevant une nourriture rare et mauvaise, ne bénéficiant d'aucune hygiène et subissant des mauvais traitements continuellement, ils commencèrent rapidement à tomber malade et à mourir.

Même l'espérance de partir disparut très vite parce qu'au large la flotte anglaise empêchait tout mouvement de vaisseaux français.

Ainsi, dans ces mois d'attente forcée, 542 moururent. Les 287 autres survécurent et furent libérés en 1795. Malheureusement, on a réussi à établir une documentation certaine sur la vie et les derniers moments de leur lutte héroïque que pour seulement 64 des 542 qui moururent.

Ils ont été proclamés bienheureux par le Pape Jean-Paul II le 1er octobre 1995, à l'occasion du 2ème centenaire de leur martyre.

Fête liturgique : 2 septembre.



Parmi les 64 béatifiés il y a 3 Frères des Écoles Chrétiennes.

## **Bienheureux Frère Roger (Pierre Faverge)**

Orléans, 25.07.1745 – Rochefort, 12.09.1794

Pierre-Sulpice-Christophe Faverge naquit à Orléans le 25 juillet 1745. La famille Faverge habitait dans le voisinage de l'école des Frères située sur la paroisse Saint-Euverte. Il y fit ses premières études et y entendit l'appel de Dieu à devenir Frère comme ses éducateurs.

En 1767, il entra au Noviciat de Maréville, près de Nancy, où il reçut le nom de Frère Roger.

Nous savons peu de choses sur le travail apostolique du F. Roger au début de son service éducatif. Au bout de quelques années d'enseignement, il fut nommé Directeur de l'école de Moulins.

Voici ce qu'affirme l'abbé Labiche de Reignefort sur ses qualités de pédagogue : « Pieux, zélé pour l'instruction de la jeunesse, il possédait à un degré peu commun l'esprit de gouvernement et jouissait d'une grande considération ». Un autre témoin ajoute : « Excellent sujet... rempli de vertus ».

En 1792, on exigea des cinq Frères de Moulins qu'ils prêtent serment à la Constitution. Se faisant le porte-parole de ses confrères, le F. Roger répondit : « Pour tout l'or du monde, nous ne nous séparerons pas de l'Église catholique notre mère. »

Le F. Roger fut incarcéré le 11 juin 1793 dans l'ancien couvent des Clarisses qui en avaient été expulsées. Le F. Léon y fut également emprisonné le même jour et partagea son incarcération avec son F. Directeur ainsi qu'avec de nombreux prêtres et religieux. Ils devaient tous être déportés en Guyane.

Le F. Roger partit en direction de Rochefort avec le convoi du 25 novembre 1793. Ayant eu à subir un grand nombre de vexations et d'insultes, les détenus durent s'attarder à Saintes jusqu'au 28 mars 1794. Le 12 avril, le F. Roger fut embarqué sur « Les Deux Associés » où il eut à souffrir comme tous les autres les mauvais traitements dont il a déjà été question. Atteint par l'épidémie, il fut transporté sur l'île Madame où il mourut le 12 septembre. On l'enterra dans le sable avec une grande quantité de chaux pour hâter la décomposition de son corps.

## Bienheureux Frère Uldaric (Jean-Baptiste Guillaume)

Fraisans (Besançon), 01.02.1755 – Rochefort, 27.08.1794

Le Frère Uldaric, Jean-Baptiste Guillaume, naquit le 1er février 1755 à Fraisans, paroisse de Dampierre, dans le diocèse de Besançon.

On sait peu de choses sur la vie et l'activité du F. Uldaric après son noviciat, au cours de ses huit années d'apostolat à Nancy.

Lorsque les révolutionnaires eurent fermé l'école, précise l'abbé Guillon : "Trop attaché aux enfants pauvres de Nancy, il resta pour eux dans cette ville où il continua clandestinement à les instruire dans la piété, comme dans l'art de la lecture et celui de l'écriture."

Découvert et reconnu comme religieux, il fut arrêté le 17 mai et condamné à la déportation. Il avait 38 ans.

Le convoi partit pour Rochefort le 1er avril à 7 heures du matin et y arriva le 28. Le F. Uldaric fut incarcéré sur «Les Deux Associés». Atteint par l'épidémie et victime de ses souffrances, il mourut le 27 août 1794 et fut inhumé sur l'île Madame.

## Bienheureux Frère Léon (Jean Mopinot)

Reims, 12.12.1774 – Rochefort, 21.05.1794

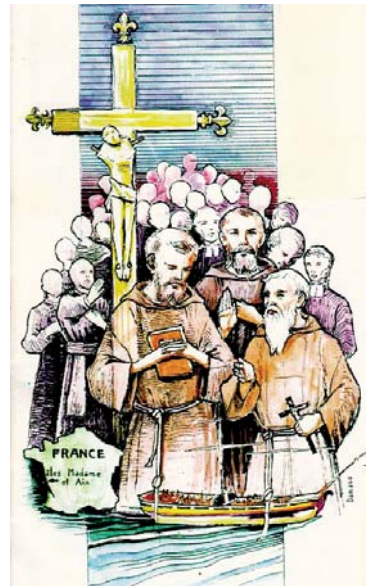
Jean Mopinot, c'est son nom civil, naquit le 12 décembre 1774 à Reims dans la paroisse Saint-Jacques à laquelle se rattachent tant de souvenirs des origines de l'Institut lasallien. Il fut baptisé par M. Hubert Vuyart, vicaire de cette paroisse.

Il y fréquenta l'école des Frères transférée par la suite rue de Thillois.

Il entra au Noviciat de Saint-Yon le 14 janvier 1794 à l'âge de 19 ans. En prenant l'habit, il reçut le nom de Frère Léon.

Le 1er novembre 1799, il prononça ses vœux perpétuels.

Au sujet de son séjour à Moulins, un témoin affirme : «Presque tous les hommes distingués de la ville devaient leur première instruction au Frère Léon».



Frère Léon, également de la communauté de Moulins, accompagna son Directeur, F. Roger, en prison.

Il fut arrêté le 11 juin 1793 en même temps que F. Roger. Il avait 68 ans. Comme bien d'autres prisonniers, il avait espéré en vain, qu' en raison de son âge avancé, les autorités montreraient quelque respect à son égard. Mais ils n'eurent aucune attention pour son âge. Déporté le 31 mars 1794, il fut embarqué sur les "Deux Associés". Sa présence fut brève parce qu'il mourut le 21 mai. Il fut inhumé sur l'île Aix.

Sa fête liturgique se célèbre le 2 septembre.

## **Frère Moniteur (Maurice Martinet)**

Mézières, 26.04.1750 - Rennes 06.10. 1794

Maurice Martinet est né à Mézières, au nord-est de la France, le 26 avril 1750.

Il entra dans l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes au noviciat de Maréville. Là se trouvait aussi le scolasticat dont le responsable à cette époque était le bienheureux Frère Salomon qui souffrira le martyre en 1792. En 1787, il fut envoyé à Saint-Malô.

Quand arriva la révolution, et avec elle la Constitution civile du Clergé et les lois qui obligeaient à prêter le serment, la corporation des maîtres d'écoles, jaloux du fonctionnement de l'école des Frères, les accusa, devant les autorités municipales, de ne pas se soumettre aux lois promulguées. Le 3 juillet 1792, les Frères furent «invités» à prêter serment devant les autorités. Mais, unanimement, ils répondirent par un écrit signé par les trois, le 6 juillet, qu'ils refusaient de prêter serment. En conséquence on leur appliqua les peines correspondantes à leur in-soumission. Le 29 septembre 1792, sur une demande des «maîtres écrivains de cette ville», le Conseil général leur interdit d'ouvrir leur école le 1er octobre.

Le 19 janvier, tous les biens de la communauté furent confisqués et mis aux enchères. Les trois Frères durent se séparer et se réfugier où ils purent. Le Frère Moniteur trouva hospitalité dans la maison de Pierre Michel, père d'un enfant qu'il avait eu en classe. Toutefois, il n'y était pas depuis 48 heures que, le 8 mars 1794 à dix heures du soir, huit gendarmes et six fonctionnaires cernèrent la maison de son bienfaiteur. Averti, le Frère Moniteur s'échappa, mais on ne tarda pas à le retrouver et il fut emprisonné. On l'enferma dans la Tour Solidor, qui servait de prison et, peu après, on le transféra à la prison de Saint-Malô. Il était là quand son bienfaiteur Pierre Michel fut aussi arrêté,

pour avoir accueilli un «réfractaire». Pour ce crime, il fut, lors d'un jugement postérieur, condamné à l'exil en application de la loi.

Tous les deux restèrent six mois et demi à Saint-Malô jusqu'au 30 septembre, date à laquelle ils furent transférés à la prison de Rennes.

La comparution devant le tribunal ne pouvait tarder. Et en effet, le 5 octobre, ils furent conduits devant le tribunal. La déclaration du Frère Moniteur devant le tribunal de Rennes a été conservée. C'est un témoignage extraordinaire de foi, de fidélité et de force. En outre nous disposons du témoignage d'un jeune gargon fils d'un avocat au Parlement de Bretagne. Quarante ans après les faits ce jeune était devenu évêque de Vincennes, aujourd'hui Indianapolis, aux États-Unis. Il mit par écrit ses souvenirs. Il se souvient de la hardiesse du Frère Moniteur, de ses paroles pour défendre sa vocation d'éducateur et de sa confession d'appartenir à un Institut religieux. Il dit comment le Frère Moniteur exposa devant le même tribunal les raisons pour lesquelles plutôt qu'une condamnation il méritait de la reconnaissance pour son dévouement comme maître. Mais de telles raisons n'eurent pas d'effet sur le jury. Le Frère fut condamné pour refus de prêter serment.

Le lendemain, 6 octobre, la sentence fut exécutée. En même temps que lui furent exécutés trois prêtres.

Sur place, un des bourreaux leur coupa les cheveux pour faciliter la décapitation. Les trois prêtres furent guillotines d'abord et en dernier le Frère Moniteur. Le bourreau brandissait les têtes en les prenant par les cheveux et les montrait à la populace qui criait et applaudissait.

La cause de béatification du Frère Moniteur est incluse, depuis 1938, dans le groupe appelé «Les Bretons» dans le diocèse de Rennes.

## **Frère Raphaël (Jacques Pataillot)**

Bouhans (Besançon), 22.01/1720 - Uzès...? 1794

Le Frère Raphaël, Jacques Pataillot, naquit à Bouhans, diocèse de Besançon, le 22 janvier 1720. Il entra au noviciat d'Avignon à l'âge de trente ans accomplis le 10 avril 1750. Il fit sa profession perpétuelle en 1757.

On sait qu'il a exercé son apostolat à l'école d'Uzès de 1771 à 1782. En 1789, F. Florence l'envoya d'Avignon, où il se trouvait, à la communauté d'Uzès afin de passer les jours de sa vieillesse dans la communauté où subsistaient les plus chers souvenirs de son apostolat.

Quand commença la persécution, les Frères d'Uzès se virent si sérieusement menacés qu'ils durent fuir. Le récit de la mort du Frère Raphaël nous est parvenu par un certain Frère Jean-Louis. Il semble qu'une fois

rendu public l'ordre d'expulsion des Frères, parce qu'ils avaient refusé de prêter serment constitutionnel, un groupe de citoyens de la région se souleva et vint donner l'assaut à la maison des Frères. C'est alors que deux Frères purent s'échapper, mais le Frère Raphaël ne le put pas, parce qu'il était couché, malade. "Les massacreurs ne furent pas plutôt entrés qu'ils se jetèrent sur le Frère comme des enragés, en le frappant à coups de nerfs de boeuf" dit le témoignage écrit.

Ils finirent par le jeter par la fenêtre quoique ce fut de la hauteur du deuxième étage il ne mourut pas. Et l'un d'eux lui coupa une oreille qu'il portait ensuite comme un trophée.

Le Frère Raphaël fut porté à l'hospice de cette ville. Malgré tous les soins qu'on lui prodiga, il ne vécut que trois jours.

Faisons un saut de plus d'un siècle et reportons-nous à l'autre bout du monde.

## Mexique

Ici aussi, deux Frères, Adrien-Marie (Marvejols, France 04.06.1860 - Zacatecas 24.06.1914) et Adolphe-François (Cubières, France 27.08.1869 - Zacatecas 24.06.1914). Suite à la loi française de 1904, contraire aux Congrégations religieuses, surtout à celles relatives à l'activité scolaire, ces Frères étaient partis pour le Mexique, où ils furent affectés à l'école ouverte depuis peu de temps, dans la ville de Zacatecas, l'un en qualité de directeur et l'autre de préfet de discipline. Il ne se passa pas beaucoup de temps avant qu'au Mexique aussi commença la révolution et la persécution qui s'en suivit contre les religieux. Avec l'occupation de la ville de Zacatecas par les troupes de Pancho Villa, les deux furent arrêtés le 23 juin 1914 et le lendemain ils furent assassinés d'une façon barbare, en même temps que le Rév. Raphaël Vega Alvarado, chapelain de l'école.



Frère Adrien-Marie



Frère Adolphe-François

## Viet-Nam

Deux Frères Aglibert Nguyen Van Thanh (05.11.1927-...? 1968) et Sylvestre Nguyen Van Diep (12.12.1943-...? 1968) ont mené leur apostolat dans une école pour les pauvres à Phù Vang, périphérie de Hué. Nous sommes en février 1968. Les communistes combattent férocement pour implanter le marxisme dans le pays. Les premiers à en faire les frais sont les catholiques. Aussi les deux Frères furent arrêtés et mis en prison. Pendant des journées ils furent obligés de remplir des feuilles d'information sur eux, sur leur travail, sur leur famille, sur leurs connaissances, sur les lieux qu'ils fréquentaient. Que purent en dire nos deux religieux ? L'enfance en famille, la jeunesse avec les Frères, le travail scolaire. Les relations : pratiquement aucune.

Avec l'accusation d'avoir menti, sans aucun procès, ils furent condamnés à mort. Liés sommairement avec du fil de téléphone, ils furent jetés dans une fosse et ensevelis vivants.

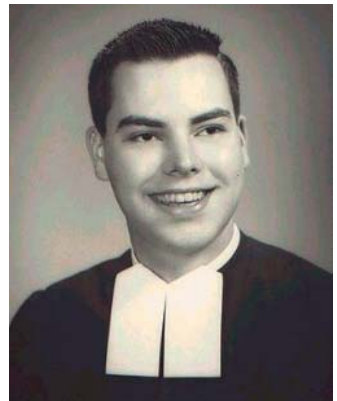
### Serviteur de Dieu Frère James Miller

C'est un jeune Frère des États-Unis, coupable seulement d'être religieux et de s'être trouvé près des opprimés, se faisant apôtre de l'amour du Christ, annonciateur de sa justice et de sa paix. Il défendait ses jeunes du mal et travaillait pour leur procurer un futur meilleur les soustrayant à l'école de la violence, de l'ignorance et du crime. Comme autant d'autres, il savait unir l'évangélisation à la promotion humaine en risquant sa propre vie. Il fut lâchement assassiné pourtant, à bout portant, pendant qu'il travaillait à réparer un mur de l'école où logaient ses jeunes, à Huehuetenango, au Guatemala, le 13 février 1982.

Il avait 37 ans.

Maintenant le centre où il travaillait porte son nom.

Le procès sur son martyre a été célébré dans le diocèse de Huehuetenango en 2009 et le 9 juillet a reçu le Décret 2010 de validité. Maintenant il est à l'étude des experts de la Congrégation des Causes des Saints à Rome.



## Frère Javier Gutiérrez Alvarez

Directeur du Collège La Salle de Campoamor, Medellin (Colombie) attaqué et cyniquement massacré parce qu'il s'opposait au commerce de la drogue. C'était la façon de donner une leçon aussi aux autres qui se permettaient de faire obstacle au trafic criminel des semeurs de mort.

Frère Javier menait son travail tranquille d'enseignant et de directeur. À un certain moment, il s'est trouvé face à l'intimidation et a couru le risque. Et connaissant la menace pour sa personne, il resta à son poste... et fut tué.

Le témoin risque sa vie pour amour de l'évangile, parce que le règne de Dieu avance. Il fait le choix de suivre le Christ et il connaît très bien les dangers encourus. Jésus même a dit : "S'ils m'ont persécutés ils vous persécuteront vous aussi".

Il avait 66 ans.

Retournant en Europe, on doit considérer un fac-similé de l'héroïque geste qui a porté sur les autels le Père Massimiliano Kolbe celui du



## Frère Wojciech Trocha

Wieruszow, 17.05.1894 - Majdanek, 31.03.1943

En 1943 ce Frère enseignait à l'école Saint Joseph dans la ville de Lwow (Lemberg). Il fut arrêté et successivement renvoyé au champ de concentration de Majdanek, près de Lublin. On n'a plus rien connu de son existence jusqu'à la fin de la guerre, lorsqu'un survivant a témoigné que ce Frère avait été assassiné le 31 mars 1943 pour être intervenu pour défendre un autre prisonnier.

Frère Wojciech était né à Wieruszow le 17 mai 1894, avait fait sa profession religieuse à Athis-Mons (France) le 15 septembre 1929. Il avait exercé son apostolat à Czestochowa où il avait été aussi directeur des Novices.





**L'ESPAGNE  
ENSANGLANTÉE**



*Roma, Maison Générale FEC  
Chapelle des Martyrs*

De l'Annuaire Pontifical nous retirons qu'en 1936 en Espagne il y avait 29.902 prêtres présents et plus de 10.000 religieux. À la fin de la persécution il y avait eu parmi les tués 13 évêques, 4.171 prêtres et séminaristes, 2.648 religieux et religieuses et un nombre non précisé de laïcs catholiques. En pourcentage, il y a eu de tués : 13 % de clercs séculiers et plus de 25% de réguliers, y compris les religieux Frères et Soeurs (\*).

Et cette même année vivaient en Espagne 1.087 Frères des Écoles Chrétiennes, subdivisés en 3 provinces : Barcelone avec 353 religieux, Madrid avec 311 et Valladolid avec 423. À la fin de la persécution, 165 Frères, 15,2% du total, avaient été massacrés. Toutefois, le pourcentage dans les 3 provinces était variable : Barcelone avait 97 tués soit 27,5%, Madrid 60 soit 19,3% et Valladolid 8 soit 1,9%.

Des 165 Frères espagnols tués durant la persécution religieuse des années trente nous connaissons dans le détail les douloureux et héroïques événements parce que nous avons les dépositions de témoignages directs, donnés quelquefois par les bourreaux eux-mêmes, recueillis dans les 11 procès canoniques officiellement célébrés dans les divers diocèses.

À l'heure actuelle, parmi les Martyrs d'Espagne, il y a déjà 9 Frères canonisés et 144 béatifiés.

---

(\*) S Données tirées de Historia de la persecución en España (1936 -1939) de A. Montero, pp 762-763 Biblioteca de Autores Cristianos, Madrid 1961.

(\*\*) Données tirées des Archives de la Maison généralice FSC. 476 Via Aurelia, Rome.

## 8 Frères de la Communauté de Turón

Ces Frères furent les premières victimes chronologiquement, assassinées à Turón, village minier des Asturies, massacrés en même temps que leur Chapelain, face à l'école fréquentée même par les enfants de quelques-uns de leurs bourreaux. Il furent les premières victimes et ils furent le présage de l'ouragan qui s'abattit vingt mois plus tard sur toute la nation. Ils moururent jeunes, courageux face à la mort, assurés que dans la mort ils avaient trouvé la vie, la vie éternelle.

Il s'agit des Frères :

Cirilo Bertrán (José Sanz Tejedor), directeur de la communauté, de 46 ans

Marciano José (Filomeno López y López), de 34 ans

Victorino Pío (Claudio Bernabé Cano), de 29 ans

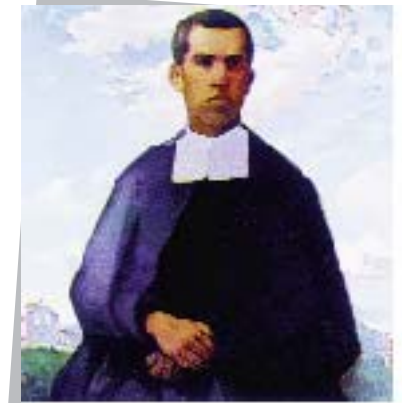
Julián Alfredo (Wilfrido Fernández Zapico), de 33 ans

Benjamín Julián (Vicente Alonso Andrés), de 26 ans

Augusto Andrés (Román Martínez Fernández), de 24 ans

Aniceto Adolfo (Manual Seco Gutiérrez), de 22 ans et

Benito de Jesús (Héctor Valdivielso), de 24 ans, argentin de naissance. Il est le premier saint de ce pays.



Nous connaissons la mort héroïque du catalan Frère Jaime Hilario, qui provoqua merveille et épouvante parmi les membres du piquet chargé de l'exécution. Parce que le Frère resta debout

après la première décharge et encore après la deuxième, les membres du piquet jetèrent leur fusil et s'enfuirent. Le commandant, fou de colère, s'approcha du Frère et lui déchargea sur le visage toutes les balles de son pistolet.

Ces 9 Frères, après leur béatification qui eut lieu le 29 Avril 1990, sont parvenus à la gloire suprême de la canonisation le 21 novembre 1999. Le miracle survenu par leur intercession, étudié et approuvé par l'organisme compétent du Vatican, fut l'inexplicable guérison de Madame Rafaela Auxiliadora Bravo Jiron, du Léon (Nicaragua), survenu le jour même de leur béatification.

Leur fête liturgique se célèbre le 9 octobre.

## 7 Frères d'Almería

En 1936 la ville d'Almería comptait 19 Frères des Écoles Chrétiennes : 15 exerçaient leur apostolat au Collège Saint Joseph et 4 à l'école Las Chocillas. Sept furent choisis par Dieu pour être glorifiés avec la palme



Almería, Collège St. Joseph (aujourd'hui La Salle), transformé en prison de 2 septembre 1936 à 1939

du martyre. Ils moururent en deux circonstances et dates diverses, mais de la même manière. Ils furent transportés en camionnette sur la commune de Tabernas où il y avait des puits secs et abandonnés, profonds d'une bonne quarantaine de mètres. Près du bord d'un de ces puits ils se mirent à tuer les prisonniers, l'un après l'autre d'une balle à la tête, puis ils les jetèrent dedans. Ni jugement, ni accusations... Ils étaient coupables d'un crime évident : être religieux ! Il s'agit des Frères :

Aurelio María (Bienvenido Villalón María), directeur de la Communauté, de 46 ans

José Cecilio (Bonifacio Rodríguez González), de 51 ans

Edmigio (Isidoro Primo Rodríguez), de 55 ans

Amalio (Justo Zariquiegui Mendoza), de 50 ans

Valeriano Bernardo (Marciano Herrero Martínez), de 27 ans

Teodomiro Joaquín (Adrián Sáiz Sáiz), de 29 ans et

Evencio Ricardo (Eusebio Alonso Uyárra), de 29 ans.

Ils ont été béatifiés par Jean Paul II le 10.10.1993 et étaient fêtés le 16 novembre, mais la date a été changée et maintenant leur fête est fixée au 6 novembre, avec tous les autres Bienheureux Martyrs de la persécution religieuse espagnole du XX<sup>ème</sup> siècle.

## 5 Frères de Valence



Honorato Andrés (Andrés Zarraquino Herrero), de 28 ans

Lorenzo Martín (Alvaro Ibáñez Lázaro), de 23 ans

Ambrosio León (Pedro Lorente Vicente), de 22 ans

Bertrán Francisco (Francisco Lahoz Moliner) de 24 ans et

Elías Julián (Julián Torrijo Sánchez) de 36 ans.

Les 3 premiers faisaient partie de la communauté de La Salle-Bonanova, de Barcelone. Comme tous les autres,

le 19 juillet 1936 ils durent fuir du collège et chercher refuge où ils purent. Pendant quelques jours ils errèrent dans la ville et, à la fin, ils s'accordèrent pour aller dans leur pays, Aragon. Pour faire ça ils devaient passer par Valence. Ils prirent la route à pied, mais à Valence ils constatèrent que, du fait de la guerre, ils leur étaient impossible de passer en Aragon. Le Frère Honorato trouva accueil dans la maison de la famille Adelantado, où plus tard se joignit à lui Frère Florencio, alors que le Frère Ambrosio résidait dans un autre domicile. Les trois essayèrent d'exercer leur profession dans les écoles publiques. Il leur fut demandé de fournir leur diplôme. Ils le demandèrent. De Barcelone on répondit qu'effectivement ils étaient des maîtres, mais religieux et cela fut suffisant pour décréter leur mort. Ils furent arrêtés, conduits à la "cheka" du Séminaire et le jour même assassinés à Benimaclet, un village près de Valence.

Les 2 autres appartenaient, à la maison de formation de Cambrils (Barcelone) et furent assassinés à Paterna (Valence) le 22 novembre de la même année.

Ils ont été béatifiés le 11.03.2001 par Jean-Paul II. Leur fête liturgique fixée le 16 novembre a été changée et maintenant est fixée au 6 novembre, avec tous les autres Bienheureux Martyrs de la persécution religieuse espagnole du XX<sup>ème</sup> siècle.

## **44 Frères inclus dans le Procès de Barcelone**

En 1936 les institutions lasalliennes de Catalogne étaient au nombre de 32. Quand éclata la persécution religieuse elles durent être toutes abandonnées et ainsi plusieurs furent pillées et quelques unes incendiées. Le sort des Frères fut encore plus douloureux : 26 communautés eurent des Frères assassinés et dans quelques cas c'est la communauté entière qui a subi ce sort.

En juillet, quand la persécution s'intensifia, Fr. Leonardo-José, Visiteur et Fr. Dionisio-Luis, directeur du Collège La Salle Bonanova, étaient dans le monastère de la Cerdaña pour préparer les 4 retraites du District, qui devaient commencer quelques jours plus tard. Quand ils apprirent la triste nouvelle de ce qui arrivait à Barcelone et dans d'autres endroits, ils cherchèrent à revenir immédiatement à Barcelone pour être près de leurs Frères mais la situation se précipita.

Le 7 août ils furent arrêtés et le lendemain ils furent conduits au lieu

appelé Banos de Sugrañes, près de Traverseras, où ils furent fusillés. Les gens du lieu enterrèrent les cadavres, qui plus tard purent être exhumés et reconnus. Aujourd'hui ils reposent à San Martín de Sasgayolas. Le même sort fut réservé aux autres 95 Frères du District ; le plus jeune parmi eux avait seulement 18 ans et le plus âgé 60.

Dans le procès de Barcelone sont inclus 44 de ces Frères ; les suivants :

Adolfo Jaime (Antonio Serra Hortal), de 56 ans, école de Manlleu

Adolfo Mariano (Mariano Anel Andreu), de 56 ans, collège La Salle-Bonanova

Agapio (José Luis Carrera Comas), de 55 ans, directeur de l'école San Hipólito

Arnoldo Julián (Jesús Juan Otero), de 34 ans, école de Montcada

Benedicto José (José Bardalet Compte), de 33 ans, directeur de l'école de Montcada

Benito Clemente (Félix España Ortiz), de 37 ans, collège La Salle-Bonanova

Cándido Alberto (José Ruiz De La Torre), de 30 ans, Résidence Provinciale

Cayetano José (Ramón Palos Gascón), de 51 ans, collège La Salle-Bonanova

Celestino Antonio (Ismael Barrio Marquilla), de 25 ans, collège La Salle-Bonanova

Cirilo Pedro (Cecilio Manrique Arnáiz), de 27 ans, Résidence Provinciale

Crisostomo (José Llorach Breto), de 55 ans, Résidence Provinciale

Dionisio Luis (Mateo Molinos Coloma), de 46 ans, directeur du collège La Salle-Bonanova

Edmundo Angel (Pedro Massó Llagostera), de 39 ans, école de Salt

Eliseo Vicente (Vicente Alberich Lluch), de 30 ans, école du Carmen

Emerio José (José Plana Rebugent), de 36 ans, école de Girona

Esiquio José (Baldomero Margenat Puigmitja), de 39 ans, école de Fortianell

Eusebio Andrés (Eusebio Roldan Vielva), de 41 ans, école La Salle-Josepets

Félix José (José Trilla Lastra), de 28 ans, école de Monistrol

Florencio Miguel (Ruperto García Arce), de 28 ans, école de Berga

Francisco Alfredo (Francisco Mallo Sánchez), de 20 ans, école San Juan de Palamós

Francisco Magín (Antonio Tost Llaberia), de 21 ans, école de Santpedor  
Hilarion Eugenio (Eugenio Cuesta Padierna), de 24 ans, école de San Juan de Palamós

Honesto María (Francisco Pujol Espinalt), de 42ans, école de Manresa  
Honorato Alfredo (Agustín Pedro Calvo), de 23 ans, école San Hipólito

Hugo Julián (Julián Delgado Diez), de 31 ans, école de Girona  
Ildefonso Luis (José Casas Lluch), de 50 ans, école de Horta  
Indalecio de María (Marcos Morón Casas), de 37 ans, école de Condal  
Jacob Samuel (Joseph Henri Chamayou Aucles), de 52 ans, école La Seu de Urgel

Jaime Bertino (Antonio Jaume Secases), de 31 ans, école de Manresa  
José Benito (José Más Pujolrás), de 23 ans, école de Montcada  
Lamberto Carlos (Jaime Mases Boncompte), de 42 ans, collège La Salle-Bonanova

Leonardo José (José María Aragonés Mateu), Visiteur Provincial, de 50 ans

Leónides (Francisco Colom González), de 49 ans, directeur de l'école de S. Coloma

León Justino (Francisco del Valle Villar), de 30 ans, école de Manresa  
Lorenzo Gabriel (José Figuera Rey), de 24 ans, école de Condal  
Luis de Jesús (Joseph-Louis Marcou Pecalvel), de 55 ans, école La Salle-Josepets

Mariano León (Santos López Martínez), de 26 ans, école de Montcada  
Miguel de Jesús (Jaime Puigferrer Mora), de 38 ans, école de Condal  
Olegario Angel (Eudaldo Rodas Saurina), de 24 ans, école San Hipólito

Onofre (Salvio Tolosa Alsina), de 56 ans, collège La Salle-Bonanova  
Raimundo Eloy (Narciso Serra Rovira), de 60 ans, directeur de l'école de Santpedor

Valeriano Luis (Nicolás Alberich Lluch), de 38 ans, école de Condal  
Vicente Justino (Vicente Fernández Castrillo), de 24 ans, école de Montcada

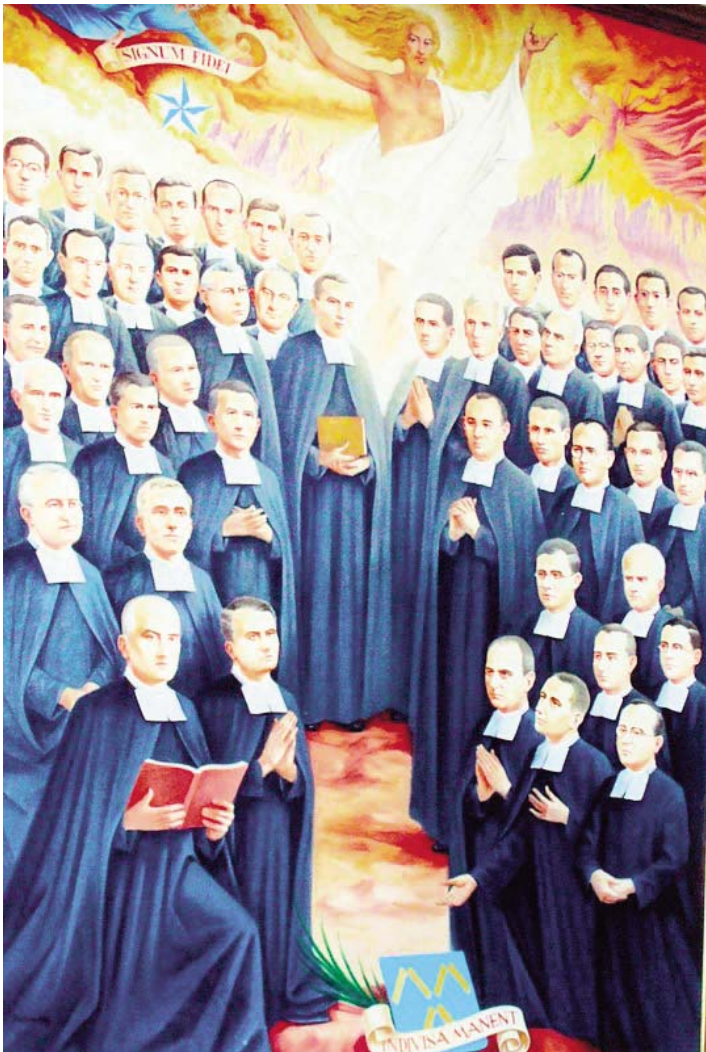
Victorio (Martin Anglés Oliveras), de 49 ans, directeur de l'école de Manlleu

Le 13 novembre 1952, l'Archevêque de Barcelone ouvrit les sessions du procès diocésain. Les sessions furent 542 et terminèrent le 7 juin 1959. À Rome les plis avec le matériel recueilli à Barcelone dut attendre le 18 oc-

tobre 1991 pour avoir le Décret de validité. Le 22 juin 2004 fut conclu le chemin canonique avec la proclamation du Décret sur le martyre, proclamé par Jean-Paul II.

Ils furent béatifiés le 28 octobre 2007.

Leur fête liturgique se célèbre le 6 novembre.



*Frères Martyrs de Barcelone*

Frères de la Province religieuse catalane qui, pour des motifs divers, n'ont pas été inscrits dans les Procès des béatifications.

Alonso-Carlos (Félix Alonso Martínez), de 23 ans, école de Condal  
Augusto-Jaime (Jaime Ferrate Aragonés), de 27 ans, école de Manlleu  
Eduardo-Antonio (Juan Galindo Dauden), de 27 ans, école de Condal  
Emerio de Jesús (Alejandro Santo Delgado), de 34 ans, école de Girona  
Medardo-Lorenzo (Lorenzo Parache Collados), de 37 ans, collège La Salle-Bonanova

Nicasio-Santiago (Santiago Collados Guillén), de 22 ans, école de Mollerusa

Raimundo-Bernabé (Ramón Altadill Cid), de 18 ans, communauté de S. José de Cambrils

Ramón Nonato (Silvestre Costa Font), de 58 ans, école du Carmen

## **5 Frères de la Communauté de Santa Cruz de Mudela (Procès de Ciudad Real)**

Santa Cruz de Mudela était en 1936 une petite localité de Ciudad Real, où en 1936 il y avait une école dirigée par les Frères. Cinq Frères constituaient la Communauté. Le 22 juillet 1936 un groupe de miliciens entoura l'école, ils l'envahirent et arrêtaient les cinq Frères.

Ils les conduisirent à la «Checa» du village. Les Frères restèrent là cinq jours. Ensuite, ils furent conduits, avec deux autres détenus, dans une autre prison où ils demeurèrent jusqu'au 19 août.

Les miliciens s'acharnèrent à humilier et à faire souffrir les Frères. Plusieurs fois ils les firent balayer la place publique sous les insultes et les vexations. Ils les obligèrent à faire des marches militaires en chantant des maximes marxistes. En plus d'une occasion ils les giflèrent.

Le 15 août un groupe de miliciens se présenta à la prison réclamant les Frères et 25 autres détenus, parmi eux cinq prêtres. Ils les firent monter dans une camionnette et à minuit ils les assassinèrent au cimetière de Valdepehas (Ciudad Real). Ils les jetèrent tous dans une fosse commune.

Voilà les noms de ces Frères :

Agapito León (Remigio Angel Olalla Aldea), directeur, de 33 ans.

Josafat Roque (Urbano Corral González), de 37 ans.

Julio Alfonso (Valeriano Ruiz Peral), de 24 ans  
Damaso Luis (Antolín Martínez Martínez), de 21 ans et  
Ladislao Luis (Isidro Muñoz Antolín), de 20 ans.

L'enquête diocésaine fut célébrée auprès de la curie de Ciudad Relá, du 18 janvier 1956 au 27 juin 1958 ; elle eut 102 sessions, dans lesquelles 84 furent les témoins interrogés. Une fois arrivé à Rome, le matériel dut attendre le 20 novembre 1992 pour recevoir le Décret de Validité. Le chemin se termina le 28 avril 2006 avec le Décret sur le martyre, proclamé par Benoît XVI.

Ils ont été béatifiés le 28 octobre 2007.

Leur fête liturgique est le 6 novembre.



## 4 Frères de la Communauté de Consuegra (Procès de Tolède)

Consuegra est une petite localité d'environ 14.000 habitants, du diocèse de Tolède, où les Frères tenaient une école de la «Fondation Diaz-Cordovès». La communauté ne comptait que quatre Frères : trois pour la classe et un pour la cuisine et les services de la maison :

Teodosio Rafael (Diodoro López Hernández), directeur, de 37 ans  
Carlos Jorge (Dalmacio Bellota Pérez), de 27 ans  
Felipe José (Pedro Alvarez Pérez), de 22 ans  
Eustaquio Luis (Luis Villanueva Montoya), de 47 ans



Quand commença la persécution religieuse, en juillet 1936, les voisins avisèrent les Frères qu'ils devaient être très prudents, car on parlait que les révolutionnaires voulaient tuer les prêtres et les religieux. Étant donné l'ambiance politico-sociale, ils y pensaient déjà, et étaient disposés à accepter ce que Dieu déciderait.

En prévision de ce qui pourrait arriver, le F. Teodosio rassembla la documentation relative au collège et la confia à un voisin en qui il avait confiance, le priant de la garder. Après l'avoir remise, il se rendit compte que ces documents pourraient être compromettants pour la famille, si les miliciens les trouvaient lors d'une fouille, c'est pourquoi il les reprit, et les ramena au Collège, et il élimina ce qui pourrait compromettre des personnes du fait de leurs relations avec le collège ou avec l'Église.

C'est dans cette ambiance que vivaient les Frères lorsque le 21 juillet, vers les 9 heures du matin, tandis qu'ils étaient à la chapelle participant à la messe, un groupe de miliciens se groupa devant l'escalier. En entendant les cris, l'aumônier et les Frères consommèrent la réserve eucharis-

tique et quittèrent le collège par une porte de derrière et se réfugièrent chez un voisin Don Blas Navarro.

Quand les miliciens envahirent le collège et qu'ils ne rencontrèrent pas les Frères, ils entourèrent d'autres maisons, et quand ils arrivèrent à celle où s'étaient réfugiés les Frères ceux-ci considérèrent que le mieux était de se livrer. C'est ce qu'ils firent sans aucune résistance.

Conduits à la prison, où il y avait déjà d'autres citoyens, ils se préparèrent à la mort, car ils étaient sûrs que cela ne tarderait pas. Les miliciens, ici et dans d'autres endroits, chaque nuit retiraient un groupe de prisonniers pour les assassiner dans des endroits discrets, sans témoins.

L'heure des Frères arriva la nuit du 6 au 7 août. Les miliciens se présentèrent à la prison, crièrent leurs noms, ils se présentèrent, on les fit monter dans un camion et on les emmena. Ils furent assassinés dans un endroit appelé «Boca del Congosto», à la limite de Los Yébenes (Tolède).

Le procès diocésain se célébra dans le diocèse de Toledo du 15 février 1955 au 21 juin 1957. Les témoins furent 28 et 61 les sessions. Le matériel envoyé à Rome obtint le Décret de Validité le 19 juin 1992. Le chemin de cette cause fut conclu le 28 avril 2006 avec l'obtention du Décret sur le martyre.

Ils ont été béatifiés le 28 octobre 2007.

Leur fête liturgique est le 6 novembre.

## **5 Frères de la Communauté de Lorca (Procès de Cartagène)**

À Lorca, petite ville de Murcia, les Frères des Écoles Chrétiennes tenaient en 1936 l'École San José, de niveau élémentaire. Cinq Frères constituaient la communauté :

Ovidio Bertrán (Esteban Anuncibay Detona), directeur, de 43 ans

Hermenegildo Lorenzo (Modesto Sáez Manzanares), de 33 ans

Luciano Pablo (Germán García García), de 33 ans

Estanislao Victor (Augusto Cordero Fernández), de 28 ans et

Lorenzo Santiago (Emilio Martínez de la Pera y Alava), de 23 ans.

Le 30 juillet 1936 un groupe de personnes se présenta à l'École San José. Elles se disaient «Travailleurs de l'Enseignement», et réclamaient qu'on leur livre l'immeuble, au nom du Front Populaire (forme de partis et organisations de gauche). Le Frère Directeur appela l'avocat de l'école,



M. José Maria Campoy, qui conseilla de différer la réponse à ce que ces messieurs demandaient.

Mais alors que le Frère Directeur attendait qu'ils reviennent pour exiger qu'on leur livre l'édifice, ceux qui vinrent furent des miliciens de la C.N.T. (Confédération nationale du Travail), ils envahirent la maison, fouillèrent toutes les dépendances, à la recherche d'armes et d'argent, qu'ils ne trouvèrent pas, et ils terminèrent en tirant sur les Frères détenus et liés.

Ce jour-là ils les enfermèrent dans les sous-sols de l'édifice appelé palais du comte de San Julián où était établi le siège de la CNT.

Le 1er août ils transférèrent les Frères à la prison, où étaient détenus d'autres religieux, des prêtres et des catholiques connus pour leur foi.

Le 30 septembre se constitua le tribunal populaire pour juger les Frères, et le juge décréta de leur rendre la liberté parce que les charges contre eux ne constituaient aucun délit. Mais un écrit du Comité du Front Populaire de Lorca ordonnait d'ignorer la sentence, vu que les gens arrêtés étaient considérés comme dangereux. Aussi les Frères restèrent en prison.

Jusqu'à ce qu'arriva le jour de la mort. Ce fut le mercredi 18 novembre 1936. Un des miliciens qui participa à l'assassinat, Juan Mera, raconta plus tard ce qui s'était passé.

Un chef milicien, appelé Avelino, donna l'ordre à 5 heures du matin, de sortir de prison deux prêtres et les cinq Frères. On leur attacha les bras, on les fit monter dans un camion et on leur dit qu'on les transférait en un autre lieu pour recevoir leur déposition.

Mais là où ils les conduisirent ce fut au dehors de la ville, sur un mont où il y avait des mines de soufre, dont un des puits atteignait plus de 100 mètres de profondeur.

On leur ordonna de s'asseoir, attachés comme ils l'étaient et de prier. Un peloton de miliciens se plaça derrière eux et tira sur eux au commandement. Ensuite, avec un revolver, on les acheva l'un après l'autre d'un coup dans la tête. Le récit dit que des miliciens se mirent à danser et à fouler aux pieds les cadavres. Ensuite ils leur enlevèrent les cordes et les attrapant par les pieds ils les traînèrent jusqu'au puits de soufre où ils les jetèrent. «C'est assez profond pour que personne ne sache qu'ils sont ici, et au cas où les catholiques triomphent ils ne viendront pas vénérer leurs restes», dit un des miliciens.

Actuellement le puits est connu sous le nom de «Puits des martyrs».

Le procès diocésain se déroula du 27 octobre 1958 au 18 mars 1959. Le Décret de Validité à Rome fut obtenu le 29 mai 1992. Le chemin de cette cause fut terminé le 16 décembre 2006 avec le Décret sur le martyre.

Ils furent béatifiés le 28 octobre 2007 et leur fête liturgique est le 6 novembre.

## **39 Frères du procès de Tarragone**

Les Frères regroupés dans le procès canonique célèbre à Tarragone du 28 avril 1952 au 2 juillet 1959, appartenaient à diverses écoles non seulement de la ville, mais aussi à d'autres villages et furent martyrisés en circonstances et lieux divers. Lorsque la persécution devint plus féroce il n'était plus possible de vivre en sécurité dans leurs écoles, alors les Frères furent obligés à chercher refuge dans des endroits qu'ils croyaient plus sûrs. Le danger qu'ils pouvaient être reconnus et dénoncés au Comité était toujours présent. Comme il arriva, par exemple, à 6 Frères réfugiés à l'Hôtel National de Tarragone, simulant d'être touristes : ils furent découverts et tués, comme aussi le propriétaire de l'hôtel qui les avait accueillis et non dénoncés.

Un sort encore plus triste arriva à deux autres Frères de la communauté de Cambrils, un malade et l'autre infirmier : ils furent chargés sur une ca-

mionnette et conduits hors de la ville. Dans un lieu solitaire, ils ordonnèrent à un nouveau affilié au Comité révolutionnaire de procéder à leur meurtre.



*Frères Martyrs de Tarragone*

Celui-ci avait été un employé à la maison des Frères, connaissait bien les deux et refusa. Aux menaces d'être lui aussi tué avec les Frères, il exécuta l'ordre en tremblant, parmi les éclats de rire et les insultes des présents.

Des autres Frères furent arrêtés et conduits à l'embarcation «Rio Segre», qui servait de prison, où il y eut bientôt des centaines de personnes. Chaque jour on en faisait sortir par groupes pour être fusillés.

Voilà les noms de ces glorieux Frères :

Agapito Modesto (Modesto Pamplona Falguera), de 29 ans, communauté Sagrado Corazón de Cambrils

Alberto Joaquín (Alberto Linares de la Pinta), de 23 ans, collège La Salle-Bonanova

Alejandro Antonio (Alejandro Arraya Caballero), de 28 ans, collège de Tarragona

Alejandro Juan (Fermín Gellida Cornelles), de 47 ans, école du Carmen

Alfeo Bernabé (Bernabé Núñez Alonso), de 34 ans, collège de Tarragona

Anastasio Lucas (Lucas Martín Puente), de 28 ans, collège de Tarragona

Andrés Sergio (Andrés Pradas Lahoz), de 28 ans, collège de Tarragona

Angel Amado (Maximiano Pérez Fierro), de 31 ans école de Tortosa

Anselmo Félix (Modesto Godo Buscató), directeur de la Maison "Sagrado Corazon" de Cambrils, de 47 ans

Antonio Gil (Alejandro Gil Monforte), de 33 ans, communauté S. José de Cambrils

Aristides Marcos (Pedro Cano Cebrián), de 30 ans, école San Feliu

Arnoldo Cirilo (Juan Font Taulat), de 46 ans, école de Mollerusa

Augusto María (Arsenio Merino Miguel), de 42 ans, collège de Tarragona

Benidlo José (Francisco Casademunt Ribas), directeur de la Maison "San José" de Cambrils, de 64 ans

Benito Juan (Juan Bautista Urgell Coma), de 30 ans, école de Condal

Buenaventura Pío (Pío Ruiz de La Torre), de 36 ans, école de Tortosa

Claudio José (Manuel Mateo Calvo), de 34 ans, école de Tortosa

Clemente Adolfo (Juan Clemente Veá Balaguer), de 38 ans, école de Tortosa

Clemente Faustino (José Fernández Sáenz), de 21 ans, collège de Tarragona

Daniel Antonino (Nicolás Rueda Barriocanal), de 42 ans, communauté de Cambrils

Eladio Vicente (Cesáreo España Ortiz), Maître des Novices, de 50 ans  
Elías Paulino (Javier Pradas Vidal), de 40 ans, communauté S. José de  
Cambrils

Elmo Miguel (Pedro Sisterna Torrent), de 58 ans, communauté de  
Cambrils

Exuperio Alberto (Miguel Albert Flos), de 55 ans, école de Condal

Fausto Luis (José María Tolaguera Oliva), directeur de l'école gratuite de  
Bonanova, de 32 ans,

Félix Adriano (Francisco Vicente Edo), de 33 ans, collège de Tarragona

Fulberto Jaime (Jaime Jardí Vernet), de 35 ans, école de Manlleu

Gilberto de Jesús (José Boschdemont Mitjavila), de 56 ans, Résidence  
Provinciale

Honorio Sebastián (Sebastián Obeso Alario), de 26 ans, collège de  
Tarragona

Hugo Bernabé (Francisco Trullén Gilisbarts), de 41 ans, communauté S.  
José de Cambrils

Jacinto Jorge (José Camprubí Corrubí), de 48 ans, communauté de  
Cambrils

Jenaro (Mariano Navarro Blasco), de 33 ans, collège de Tarragona

Justino Gabriel (Gabriel Albiol Plou), de 26 ans, école de Condal

Leoncio Joaquin (Joaquin Palleroa Feu), de 44 ans, communauté S. José  
de Cambrils

Luis Alberto (Ildefonso Alberto Flos), de 56 ans, directeur de l'école de  
Alcora

Magín Pedro (Francisco Salla Saltó), de 18 ans, communauté S. José de  
Cambrils

Marciano Pascual (Pascual Escuin Ferrer), de 29 ans, collège de  
Tarragona

Nicolás Adriano (Juan Pérez Rodrigo), de 22 ans collège de Tarragona

Rafael José (Patricio Gellida Llorach), de 65 ans, école San Feliu

Le procès canonique, qui se déroula de 1952 à 1959, fut si long parce  
que, en outre des 39 Frères, il comprenait 1 évêque, 69 prêtres et sémi-  
naristes, 20 moines de Montserrat, 7 Clarétins, 10 Tertiaires Carmélites  
et 1 père Capucin. Les témoins furent très nombreux : 984 et 354 les ses-  
sions nécessaires pour les interroger tous. Il obtint le Décret de Validité  
le 4 décembre 2002 et celui sur le martyre le 28 juin 2012.

Leur béatification a eu lieu le 13 octobre 2013 et leur fête liturgique est  
fixé au 6 novembre.

## 21 Frères du Procès de Madrid n. 1

À Griñón, village à deux kilomètres de Madrid, les Frères ont toujours eu leur maison de formation comprenant un Juvenat, un Noviciat et un Scolasticat. À ces groupes s'ajoutait un pavillon réservé aux Frères âgés ou infirmes.



Devant les menaces qui planaient sur toutes les institutions religieuses, le 27 juillet un ordre des Supérieurs parvint aux Frères de quitter la maison de Griñón et d'aller à Madrid. Avec la plus grande rapidité possible fut organisé le départ. Au total furent 59 les Frères qui partirent à minuit vers Madrid, sans savoir exactement ce qu'ils allaient devenir une fois arrivés dans la capitale. Quand le 28 juillet la maison fut envahie par un nombreux groupe du F.A.I. (Federación Anarquista Ibérica) et du C.G.T. (Confederación

General de Trabajadores), restait seulement une dizaine de religieux. Les assaillants, quand ils se rendirent compte que la veille la plupart avait abandonné la maison, entrèrent en fureur. Ils regroupèrent les Frères devant la chapelle pendant que d'autres entrèrent dans la chapelle et commencèrent à détruire images et objets sacrés. Un employé de la maison,

José Gorastazu, homme très pieux, leur reprocha ce qu'ils faisaient. La réponse furent les balles qu'ils lui déchargèrent.

Frère Angel Gregorio était l'infirmier. Ceux qui fouillaient l'infirmerie le prirent pour un employé de l'hôpital. Quand il dit: "Moi aussi je suis religieux", les miliciens lui ordonnèrent de se joindre au groupe devant la chapelle.

Le chef du groupe ordonna de tirer et les Frères tombèrent transpercés par les balles. Après, ils s'en allèrent dans les camions qui les avaient amenés. Ils laissèrent les corps là où ils les avaient tués. Les gens de Griñón enlevèrent les cadavres, creusèrent une fosse dans la propriété même et les déposèrent avec le maximum de respect, la tête tournée vers la chapelle.

Voici leurs noms :

Orencio Luis (Antonio Solá Garriga), de 38 ans  
Aquilino Javier (Celestino Ruíz Alegre), de 34 ans  
Angel Gregorio (Germán Arribas Arribas), de 41 ans  
Mario Félix (Manoel José Sousa de Sousa), de 76 ans  
Arturo (Joaquín Oliveras Pujalrás), de 61 ans  
Sixto Andrés (Andrés Merino Bascones), de 62 ans  
Benjamín León (Graciliano Ortega Marganes), de 31 ans  
Crisóstomo Albino (Lázaro Ruíz Peral), de 17ans  
Mariano Pablo (Teodoro Pérez Gómez), de 23 ans  
Javier Eliseo (Evencio Castellanos López), de 24 ans  
Señor José Gorastazu, laïque, de 29 ans

Le groupe suivant de Frères travaillait à l'"Asilo del Sagrado Corazón" :

Daciano (Juan Antonio de Bengoa y Larriniga), de 54 ans, tué à San Fernando del Jarama

Sinfronio Miguel (Manuel Miguel Sánchez), de 60 ans, tué à Paracuellos de Jarama

Basilio Julian (Lorenzo Ontanon Rey), de 43 ans, tué à Paracuellos de Jarama

Adelberto Juan (Vicente Angulo García), de 32 ans, tué à Paracuellos de Jarama

Pablo de la Cruz (Saturnino Sanz Sanz), de 57 ans, tué à Paracuellos de Jarama

Floriano Félix (Emiliano Santamaría Angulo, de 37 ans, tué à Paracuellos de Jarama

Juán Pablo (Gregorio Alvarez Fernández), de 32 ans, tué à San Fernando de Jarama

Ismael Ricardo (Martin Arbé Barrón), de 30 años, tué à Paracuellos de Jarama.

Dans ce procès sont aussi inclus les 3 Frères :

Alejo Andrés (Patricio Beobide y Cendoya), directeur de l'école de Chamberi, de 47 ans

José Alfonso (Maximino Serrano Saiz), de 49 ans

Eufrasio María (Félix Redondo Olivares), de 66 ans

2 Frères doivent recevoir encore le Décret sur le Martyre:

Basilio Julián (Lorenzo Antañón Rey), de 43 ans

Eufrasio María (Félix Redondo Olivares), de 66 ans

## 16 Frères du Procès de Madrid n. 2

8 Frères de ce procès faisaient partie de la communauté de la "Editorial Bruño", la maison d'édition espagnole qui imprimait des textes écrits par des Frères pour leurs écoles, mais qui fréquemment, pour leur valeur, étaient utilisés aussi par les écoles de l'état.

Le 30 juillet 1936 un groupe de militants communistes se présenta dans cette maison protestant l'excuse qu'on cachait des armes et de l'argent. Après un interrogatoire sommaire les Frères furent chargés sur une camionnette et emmenés dans une zone hors de Madrid appelée "Casa de Campo" où les tuèrent.

Voici leurs noms :

Agustín María (Eugenio García Tribaldos), de 59 ans

Anselmo Pablo (Miguel Solas del Val), de 46 ans

Braulio José (Alejandro González Blanco), de 46 ans

Norberto José (Pablo Díaz de Zárate), de 34 ans

Oseas (Guillermo Alvarez Quemada), de 46 ans

Crisologo (Juan Sanz y Palanca), de 56 ans

Esteban Vicente (Luis Herrero Arnillas), de 53 ans

Junian Alberto (Alberto J. Larzábal Michelena), de 43 ans, Directeur de la revue "Vida y Luz".

Les Frères suivants appartenait à d'autres communautés :

Anastasio Pedro (Pedro Burch Cortecans), de 67 ans, de l'École San Rafael.

Braulio Carlos (Juan Lucas Manzanares), de 23 ans, de l'École de Puente Vallecas.

Eleuterio Roman (Eleuterio Mancho López), de 38 ans, de l'École de Puente Vallecas.

Ireneo Jacinto (Joaquín Rodríguez Bueno), de 26 ans, de l'École Santa Susana.

Luis Victorio (Eusebio Angulo Ayala), de 43 ans, de l'École S. Cruz de Mudela.

Rogaciano (Ignacio González Calzada), de 51 ans, de l'École Peñuelas de Vallecas.

Vidal Ernesto (Ramiro Frías García), de 30 ans, du Collège Maravillas de Madrid.

Virginio Pedro (Vicente López y López), de 52 ans, de l'École Santa Susana.

Ces deux groupes ont été béatifiés le 27 octobre 2013 et leur fête liturgique est le 6 novembre.

Non inclus dans les Procès canoniques pour diverses raisons:

Alfonso-Beltrán (Segundo Rodríguez), de 41 ans

Florencio-Adolfo (Julio Sáiz), de 29 ans.



*Roma, Maison Générale  
FEC  
Chapelle des Martyrs,  
Mosaique*

Une dernière parole est nécessaire pour rendre compte d'un autre acte de barbarie exécuté cette fois en Roumanie où plusieurs Frères furent emprisonnés et condamnés aux travaux forcés pendant la dictature communiste. Le personnage le plus connu parmi eux c'est

## **Frère Tiberiu Rata**

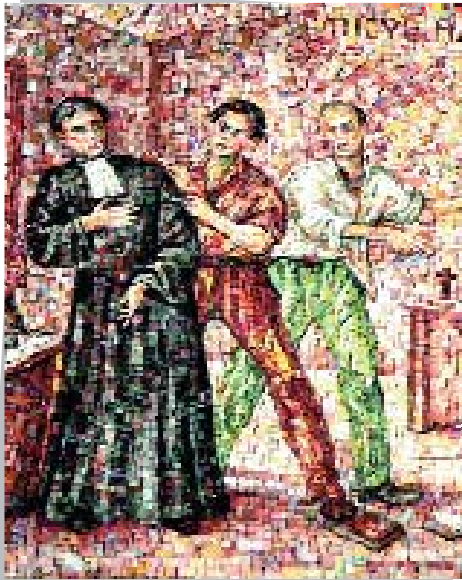
2 mai 1924 - 3 janvier 1999



Il avait 24 ans en 1948 quand les religieux furent dispersés et leurs biens nationalisés. Arrêté en 1958 après dix années de clandestinité, il subit une parodie de jugement, et, sur une accusation ridicule, il fut condamné à 15 années de travaux forcés à effectuer dans la colonie pénale de Stoinesti. Avec 800 autres prisonniers, il fut chargé de la construction d'une digue sur le Danube. La situation des camps de travaux roumains, nous pouvons affirmer la bien connaître, parce qu'ils n'y avaient aucune différence d'avec ceux que nous avons tant de fois appris et vus dans les camps nazis et marxistes : manque de nourriture, peu d'eau et mauvaise de plus, aucune hygiène, des coups et vexations continus, la maladie qui décime journallement les détenus. Frère TIBERIO fut au bord de la mort.

Par chance, en 1964, il y eut l'amnistie et beaucoup de détenus en jouirent. Parmi ceux-là le Frère Tiberio. La nouvelle condition toute-

fois fut également pénible, parce que, en pratique, il s'agissait d'une liberté conditionnelle et surveillée, avec des contrôles humiliants et des restrictions de tous types. Aucun titre d'études ni aucune qualification n'étaient acceptés pour pouvoir exercer un travail quelconque. De Rome et de Vienne, les Frères, par des stratagèmes variés, cherchèrent à l'aider, lui et d'autres, dispersés dans d'autres localités. À la fin il réussit à trouver un travail dans une entreprise forestière à Baia Mare et postérieurement dans une mine. En 1991, après la tragique fin du tyran Ceausescu, avec l'arrivée des Frères espagnols en Roumanie, se reforma une communauté et le frère Tiberio fut accueilli. L'évêque lui avait offert une chambre au séminaire, où les Frères espagnols aussi se rassemblèrent pour leurs pratiques religieuses. Après plus de quarante années de calvaire, au moins les dernières années de cet authentique martyr furent sereines et passées dans l'estime et l'admiration de tous ceux qui l'entouraient.



Roma, Maison Générale  
FEC  
Chapelle des Martyrs,  
Mosaique

## CONCLUSION

Persécutés et tués pourquoi ? Les raisons sont très variées, celles de la politique en particulier qui souvent sont mises en avant, il ne suffit pas d'expliquer et de laisser intacte l'interrogation de fond : Tués, pourquoi ?

La vraie raison porte inévitablement à la lutte éternelle du mal qui tente de ternir le bien, de la haine qui cherche à arrêter l'amour. La situation se répète depuis que Jésus a dit à ses disciples : "Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups." (Luc 10,3). Et les loups ne savent pas que, semant la mort, ils démontrent paradoxalement combien est vigoureux et actuel l'exemple du Christ qui s'est condamné à la croix. Avec leur sacrifice, les martyrs prolongent et répandent dans le monde la victoire du Christ sur le péché et sur la mort" (Jean Paul II, Angelus du 24.03.96).



*Photographie de l'auteur.*

Postulatore Generale F.S.C.

00165 Roma – Via Aurelia, 476

Tel. 06.66.52.31 – Fax 06.663.88.21

E-mail: [imeoli@lasalle.org](mailto:imeoli@lasalle.org)

Un remerciement particulier aux Frères Emmanuel Grandin et Pierre Petitjean pour la révision du texte français de la 2<sup>ème</sup> édition.

## Dit le Seigneur

Il est vrai mon petit,  
dit le Seigneur,  
que par l'événement,  
il est permis à quelques-uns  
de livrer toute sa lumière  
en quelques flashes étincelants.  
Mais à beaucoup est demandé  
d'allumer mille petites lumières d'amour,  
dans la profonde nuit de leur temps.  
Ne regrette pas,  
ne juge pas.  
Car qui te dit que les millions de bougies  
allumées au cours d'une longue vie,  
ne font pas plus grande lumière  
qu'un éclatant feu d'artifice ?  
Pour le reste, mon petit,  
je ne te demande pas  
de toujours réussir,  
mais de toujours essayer.

*Michel Quoist*

# INDEX

Saint Jean-Baptiste de La Salle 7

## *Personnalités notables*

Saint Miguel Febres Cordero 15  
B. Raphaël-Louis Rafiringa 17  
Vén. Exupérien Mas 19  
Vén. Bernard-Philippe Fromental Cayroche 23  
Vén. Teodoreto Garberoglio 25  
S.d.D. Victorin Arnaud 27

## *“Saints de la semaine”*

Saint Bénilde Romançon 31  
Saint Mutien-Marie Wiaux 33  
B. Arnould Réche 35  
B. Scubilion Rousseau 35  
V. Gregorio Bühl 37  
V. Alpert Motch 38  
S.d.D. Andrés Hibernón 39  
Vén. Adolphe Chatillon 40  
S.d.D. Adolfo Lanzuela 41

## *Ceux qui ont donné leur vie*

B. Salomon Leclercq 45  
BB. Léon, Roger, Uldaric 48  
Moniteur Martinet 50  
Raphäel Pataillot 51  
MM. au Mexique 52  
MM. au Viet-Nam 53  
S.d.D. James Miller 53  
Javier Gutiérrez Alvarez 54  
M. en Pologne 54

## *Espagne ensanglantée*

Saints MM. de Turón 57  
Saint Jaime Hilario 57

BB. Martyrs d'Almería	58
BB. Martyrs de Valence	59
BB. de Barcelone	60
BB. de Ciudad Real	64
BB. de Tolède	66
BB. de Cartagène	67
BB. de Tarragone	69
BB. de Madrid-Griñón	73
BB. de Madrid-Sagrado Corazón	75
Tiberiu Rata	77
Conclusion	79



Finito di stampare il 15 maggio 2007  
Tipografia Quintily - Viale Enrico Ortolani, 149/151 – Acilia  
2° edition: 1<sup>er</sup> novembre 2013